VOLUME VII. NO. 17

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE — EDMONTON, ALTA., JEUDI, 1 FEVRIER, 1912. — FONDE EN 1905.

LA VOIE FERREE TRAVERSANT ST-PAUL EST APPROUVEE PAR LA CHAMBRE

La loi concernant l'etablissement de nouveaux chemins de fer en Alberta est soumise aux deputes. — Plus de la moitie des lignes projetees sont approuvees a l'heure ou nous mettons sous presse.

Au moment ou notre journal est mis sous presse l'hon P. Ed. Lessard, depute de Pakan, nous informe par telephone que la voie ferree allant d'Edmonton a la frontiere de Saskatchewan, a travers le comte de Pakan, a ete approuvee par la Chambre d'Alberta, au cours de sa seance de cet apres-midi, (mercredi).

Cette ligne fait partie d'un programme comprenant l'etablissement de plusieurs autres voies ferrees et la presque totalite du bill est deja adoptee a l'heure ou nous imprimons.

Nous publierons, dans notre prochain numero, la liste complete de ces nouvelles lignes de chemins de fer dont la construction va etre entreprise immediatement.

La ligne du comte de Pakan traverse le village de St-Paul des Metis; c'est l'une des plus importantes du programme provincial et l'hon. P. Ed. Lessard qui a travaille avec ardeur a la ratification de cette voie ferree par la Chambre merite les plus vives felicitations pour le succes qui couronne ses efforts.

L'heure tardive a laquelle nous parvient cette information ne nous permet pas de nous etendre davantage sur les consequences de l'adoption du bill des chemins de fer.

Nous y reviendrons avec de plus amples details dans notre prochain numero.

VERS LE COL DE LA YELLOW HEAD

LE PREMIER TRAIN DE VOYAGEURS DU G.T.P. PENETRE AU COEUR DES MONTAGNES ROCHEUSES.

Nos deputes provinciaux ont fait, samedi dernier, une fort interessante excursion au col de la Yellow Head.

A bord d'un train special mis gracieusement a leur disposition par la Compagnie du G. T. P., ils sont alles jusqu'a Fitzugh, station perdue dans les gorges des Rocheuses, a environ dix-huit milles de la frontiere de Colombie-Britannique.

Effectuee avec toutes les ressources du confort moderne, grace aux luxueux wagons-lits et wagon-restaurant dont se composait le train special, cette excursion a ete d'un tres grand interet pour les distingues voyageurs car elle leur a permis de se rendre compte de la valeur d'une immense partie de notre province encore presque totalement ignoree,

Partis d'Edmonton vendredi soir, les excursionnistes arrivaient a Fitzugh le lendemain, vers dix heures. Apres une visite au camp des ingenieurs de la ligne et un arret d'une heure a la station pour leur permettre d'admirer le grandiose cirque de montagnes au centre duquel est situe Fitzugh, le voyage de retour s'effectua avec trois arrets en cours de route, l'une aux mines de Jasper House, l'autre aux etablissements de la Cie Edmonton Portland Cement et le troisieme a Edson.

Des ecrivains autorises ont deja dit quelle ligne superieure est au point de vue de la construction le nouveau transcontinental; il ne nous parait pas superflu neanmoins de dire qu'il n'est pas un seul des excursionnistes parlementaires qui ne soit revenu absolument enthousiasme des conditions de la nouvelle route.

Ballastee en roches concassees sur presque tout son parcours, la voie ferree du G. T. P. fait le plus grand honneur aux ingenieurs civils qui en ont mene a bien la construction.

Le cadre de cet article est trop court pour que nous entreprenions de parler de la valeur de la nouvelle route [illegible] pittoresque; qu'il nous suffise de dire que depuis le pont d'Athabasca le paysage traverse est d'une grandeur impressionnante qu'admireront bientot des milliers de touristes avides de contempler les merveilles de la nature.

La traversee du Col de la Yellow Head emprunte un charme tout particulier pour l'excursionniste francais par suite du grand nombre de noms francais designant les divers points remarquables du col.

C'est ainsi que parmi les pics attirant le plus l'attention du voyageur, on cite: Roche Miette, Roche Perdrix, Roche Ronde, Roche Jacques, Roche Suette, etc. D'autres points d'interet sont le lac Brule, Tete Jaune Cache, le Mont Pele, etc.

Ces noms bien francais indiquent indubitablement que le col de la Yellow Head, tout comme de nombreux autres endroits en Amerique, a ete tout d'abord explore par nos hardis compatriotes qui ont laisse des noms francais comme traces de leurs explorations.

A Roche Miette, des sources d'eau sulfureuses ont decide la Compagnie du G. T. P. a construire un de ses hotels de Montagnes. Le site choisi, qui peut rivaliser avec Banff pour le pittoresque et la grandeur, ne manquera pas de devenir promptement celebre parmi les touristes des deux mondes.

Le cote industriel de l'excursion n'a pas ete neglige; un premier arret aux mines des "Jasper Collieries", a Pocahontas, permit aux excursionnistes de se rendre compte de l'avenir de la region au point de vue minier.

Le vice-president de la Compagnie, notre ami J. L. Cote, depute d'Athabasca, tres aimablement, expliqua le mode d'extraction du charbon actuellement employe. Une seule veine, epaisse de 14 pieds, est actuellement en exploitation; grace aux facilites d'extraction, plus de 400 tonnes sont livrees quotidiennement au G. T. P. Dans quelques semaines de nouvelles veines seront ouvertes. La production quotidienne sera alors portee a 2,000 tonnes. Plus de 700 hommes seront employes. La Compagnie posse 12,50[illegible] acres de terrains houillers en bordure de la voie ferree et la quantite de charbon des differentes veines est evaluee a pres de 80,000,000 de tonnes.

Le deuxieme arret eut lieu a Marlboro, emplacement des futures usines de la Compagnie Edmonton Portland Cement. Etant donne l'heure tardive, la visite aux usines en construction fut relativement courte, les voyageurs n'en ont pas moins pu se rendre compte de l'immensite des gisements d'argile qui promettent un developpement considerable a cette nouvelle industrie ou la presque totalite des hommes d'affaires d'Edmonton sont fortement interesses.

L'installation complete des usines en cours d'erection coutera 630,000 dollars.

Le dernier arret du voyage eut lieu a Edson, ou une deputation des citoyens vint demander au premier-ministre et a quelques membres liberaux du parlement de prendre la parole a une assemblee improvisee.

Le train des excursionnistes etait de retour a Edmonton dimanche matin.

La Compagnie du Grand Tronc a droit a toutes les felicitations des excursionnistes pour la facon princiere dont elle leur a offert l'hospitalite a bord du train special mis a leur disposition.

acoectemenridel. ETA ET ETAOITAAR

Le G. T. P. etait represente a bord du train par l'aimable M. Hinton, agent-general des voyageurs, et M. R. C. W. Lett, agent-general de colonisation.

Nous donnons ci-dessous la liste des personnes occupant les trois "Pullmans" du train special.

L'HOTEL RICHELIEU EST DETRUIT PAR UN INCENDIE

L'hotel bien connu des Canadiens-francais de passage a Edmonton est ravage par le feu lundi matin.

Lundi dernier, vers trois heures et demie du matin, une fournaise surchauffee a provoque un incendie qui a presque completement detruit l'hotel Richelieu, d'Edmonton.

MM. A. Moyen, commis de jour, et A. Dube, commis de nuit decouvrirent l'incendie, qui s'etait declare dans le soubassement, lorsque celui-ci avait deja fait de serieux progres.

L'alarme fut aussitot donnee a tous les postes de pompiers de la ville et quelques minutes apres ceux-ci arriverent sur les lieux, prets a combattre le fleau.

Malheureusement le meme fait deplorable qui s'etait produit lors de l'incendie du "Courrier de l'Ouest", se renouvela: l'eau manquait. Le service des eaux avait profite de la nuit de samedi a dimanche pour effectuer un changement de pompes et les travaux de reparations etaient en cours lorsque l'incendie eclata. Cette coincidence fatale peut sembler curieuse lorsqu'on saura que M. Nap. Pomerleau etait proprietaire de l'immeuble occupe par l'imprimerie du "Courrier de l'Ouest" et qu'il se trouve ainsi deux fois victime du manque d'eau a quelques semaines d'intervalle.

Des l'arrivee des pompiers et meme avant, les secours avaient ete organises pour sauver les 80 pensionnaires de l'hotel; grace aux excellentes mesures prises tous furent bientot en lieu sur, sains et saufs. Aucune panique ne se produisit bien que parmi eux se trouvassent beaucoup de femmes et d'enfants.

Les pompiers firent tout d'abord la lutte contre les flammes avec les appareils chimiques portatifs, mais cela ne laissait pas que d'etre fort dangereux par suite de l'approvisionnement considerable d'alcool contenu dans la cave du bar. Les explosions etaient frequentes et c'est miracle qu'il n'y ait eu d'accident de personne a deplorer.

L'eau arriva avec une pression suffisante environ 1 heure apres que l'incendie eut ete decouvert; malheureusement les progres du feu etaient alors trop considerables pour que l'on pu songer a faire une lutte efficace. Les pompiers employerent principalement leurs efforts a proteger la partie recemment construite de l'hotel, qui est demeuree a peu pres intacte.

Ce ne fut guere que vers midi que les pompiers arreterent de noyer les decombres.

Les degats qui se montent a plus de $30,000, sont couverts par des assurances.

M. Nap. Pomerleau, proprietaire de l'hotel a fait connaitre son intention de reconstruire immediatement l'edifice detruit, et des le jour meme de l'incendie des equipes d'hommes etaient employees a deblayer les decombres.

L'hotel Richelieu etait l'un des plus anciens hotels d'Edmonton et il est fort connu parmi la population canadienne-francaise du nord d'Alberta.

LE PARLER FRANCAIS EN SASKATCHEWAN

Une grande convention provinciale sera tenue les 28 et 29 fevrier.

Du[illegible] Lake, 29, — Le mouvement [illegible]sation en faveur de la participation des Canadiens de langue francaise au Congres de Quebec remporte le plus vif succes.

Pres de 1,600 adhesions, venant de 80 centres differents ont ete recueillies par le comite organisateur.

Dans le but de preparer une action efficace, une grande convention est convoquee pour les 28 et 29 fevrier. Tous les Canadiens de langue francaise de la province sont invites a cette convention qui promet d'etre fort importante.

Nous croyons savoir, qu'en dehors de la participation au Congres du Parler francais, on y discutera la fondation d'une organisation permanente, destinee a veiller au maintien, a l'etude et a la defense du francais.

Nos Seigneurs Langevin, archeveque de St-Boniface, Mathieu, eveque de Regina, Pascal, eveque de Prince Albert, et Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, ainsi que l'hon. Turgeon, procureur-general de la Saskatchewan, assisteront et prendront la parole a cette convention.

LA COLONISATION FRANCAISE DANS L'OUEST

Vonda, 29 Janvier.

Monsieur le redacteur du "Courrier de l'Ouest".

Je compte sur votre courtoisie ordinaire pour accorder l'hospitalite aux quelques reflexions suivantes dans votre journal toujours si devoue aux interets francais dans l'Ouest.

Au cours de l'annee 1911 il nous est arrive pas moins de 350,274 immigrants dont 131,000 venaient des Etats-Unis, sur ce dernier nombre dans quelle proportion comptaient les Canadiens-francais rapatries des Etats-Unis? Environ un [illegible] cinquantieme!!..

Le chiffre total de nos compatriotes ayant retraverse la frontiere pour venir se fixer dans l'Ouest n'est en effet que de 5531. . .

N'est-il pas tres triste de constater que les Russes, les Hongrois, les Allemands, etc., vivant a des milliers de milles du Canada, apprecient mieux a leur juste valeur les ressources de notre pays que nos compatriotes qui demeurent a la porte? . . .

Les Franco-americains ne peuvent pas dire qu'ils sont tenus dans l'ignorance de ce que vaut veritablement l'Ouest canadien. Chaque annee des conferenciers vont dans les villes manufacturieres de l'Est americain tenter d'arracher nos infortunes compatriotes a la vie d'enfer des filatures, mais les prejuges, la soumission passive a leur destinee sont tellement forts parmi eux qu'il est tres difficile de les deraciner de leurs faubourgs pour venir leur faire prendre 160 acres de terre libre au bon soleil de l'Ouest.

Quelle amelioration ils trouveraient cependant dans leur changement de vie! . . .

En 1911 la recolte de ble dans l'Ouest a ete de 194,053,000 de boisseaux de ble. La province de Saskatchewan a contribue a elle seule pour 97,665,000 minots dans cette production.

Apres dix ans d'existence seulement la Saskatchewan se classe au **"deuxieme rang"** des provinces canadiennes comme productrice de ble.

N'est-ce pas la un exemple concluant de la fertilite de nos terres, de leur facilite de mise en culture et de l'aisance qui y attend le fermier? . . .

Comme agent de colonisation pour la Saskatchewan, je suis heureux de dire a mes compatriotes qui desirent s'etablir sur nos terres fecondes qu'il y a encore dans la province d'excellents homesteads a prendre ainsi que de belles fermes a vendre a prix moderes et a des conditions faciles.

Les homesteads sont plutot boises mais le sol est d'une fecondite inepuisable. Quant au defrichement a faire, il est cent fois plus facile que celui que demandent les terres boisees de l'Est canadien.

Avec de l'intelligence, du courage, de l'economie et de la perseverance, il n'est personne dans l'Ouest qui ne puisse en peu de temps edifier un foyer prospere.

J'ai recu dernierement differentes lettres de pretres — missionnaires de la Saskatchewan, — notamment des R. MM. Dubois, de Star City, Louison, d'Henribourg, Gamache, de Kuroki, Benoit, de Beauchamp, etc. — me demandant de leur envoyer des colons pour peupler les belles terres de leurs paroisses.

Tous ces excellents missionnaires sont desireux de voir les terres libres du voisinage etre prises par des catholiques de langue francaise.

Ne se trouvent-ils pas parmi mes lecteurs de l'Est des compatriotes qui, fatigues de la vie d'usine ou d'une existence mediocre sur une terre ingrate, pourraient repondre au desir de mes correspondants? . . .

Si oui, qu'ils profitent donc des premieres excursions de colons pour venir visiter l'Ouest.

A leur arrivee ici, nos compatriotes trouveront des bras et des coeurs amis pour les recevoir.

Tous se feront un devoir agreable de les aider de leur mieux dans les debuts.

Dans chacune des paroisses mentionnees ci-dessus, il y a des homesteads a prendre. Que personne n'hesite a venir, il y a de la place pour tous.

Pour ma part, je ferai tout en mon pouvoir pour faciliter l'etablissement des nouveaux venus.

AMEDEE CLEROUX,
Agent d'immigration.

UNE LOUABLE INITIATIVE

Les Canadiens-francais d'Alberta prendront part au Congres du Parler Francais de Quebec.

Ceux de nos compatriotes qui ont eu le privilege de prendre part a l'excursion a la passe Yellow Head, organisee par la Compagnie du Grand Tronc, n'ont pas perdu leur temps.

Durant la journee de samedi, alors que le train special traversait les gorges profondes de Roche Miette, ils ont tenu une courte assemblee a laquelle il a ete decide en principe que le groupe des Canadiens-francais d'Alberta prendrait part au meme titre que ceux de Saskatchewan et du Manitoba au Congres du Parler Francais de Quebec.

Etaient presents a cette reunion improvisee: L'hon. P. E. Lessard, MM. J. L. Cote, L. Boudreau, J. H. Picard, Leo Savard, J. H. Gariepy, W. Gariepy, O. St-Germain, J. A. Beauchamp, H. M. Martin et Alex Michelet.

Le proces-verbal suivant, de la reunion a ete redige et adopte par les personnes presentes:

"Au cours d'une reunion tenue le 27 janvier 1912, dans le but d'organiser un comite charge de convoquer les Canadiens de langue francaise de l'Alberta a une assemblee devant etre tenue a breve echeance a Edmonton, pour preparer la participation de notre groupement provincial au Congres du Parler francais de Quebec;

Il a ete resolu:

Propose par M. L. Boudreau, seconde par l'hon. P. Ed. Lessard que ledit comite d'organisation soit compose des personnes dont les noms suivent:

MM. J. H. Picard, H. Milton Martin, W. Gariepy, L. A. Giroux, Emile Tessier et Alex Michelet;

Avec plein pouvoir d'organiser ladite assemblee et mission d'y soumettre le programme des travaux a accomplir."

CONTRE L'ECOLE RUTHENE.

Les membres de l'Opposition provinciale se sont declares opposes a la subvention demandee par les Ruthenes pour l'organisation d'une ecole normale en leur langue.

Tous les deputes conservateurs s'eleverent contre cette subvention que defendirent avec vigueur MM. Geo. Hoadley, Frank Walker et J. B. Holden. Cette subvention fut accordee en depit de l'Opposition, la somme votee s'eleve a $3,000.

L'hon. M. Mitchell demontra le besoin de cette ecole en expliquant que beaucoup d'instituteurs de langue etrangere ne peuvent suivre avec profit les cours de l'ecole normale de Calgary par suite de leurs connaissance insuffisante de l'anglais.

Les membres de l'opposition provoquerent un debat d'une heure en pretendant que si cette ecole obtenait l'aide du gouvernement toutes les autres nationalites se reclameraient du meme droit.

Les deputes partisans de cette subvention expliquerent que le Ruthene ne serait pas enseigne dans cette ecole, mais qu'on y ferait usage de cette langue simplement pour donner aux etudiants etrangers une meilleure connaissance de l'anglais.

LA SEMAINE PARLEMENTAIRE PROVINCIALE

Les estimes pour 1912.

Jeudi dernier le premier ministre Sifton a depose sur le bureau de la Chambre les estimes pour 1912.

Le revenu total de la province estime pour 1912, est de $10,893,519, y compris une balance de $1,640,983, provenant de 1911. Les depenses estimees pour l'annee courante sont de $10,368,799.00, ce qui laisse un surplus d'environ $524,720 sur le revenu.

Le subside federal sera, cette annee, de $1,260,722.98.

En ce qui concerne l'estime des depenses pour l'annee, le premier ministre a fait connaitre son intention de consacrer $1,000,000 a l'etablissement de grandes routes dans la province avec ponts d'acier.

Un credit de $450,000 sera affecte au Palais Legislatif; un autre credit de $125,000 sera employe a la construction de nouveaux bureaux pour l'Office des Titres des Terres. Une somme de $40,000 a ete egalement prevue pour la construction de la nouvelle residence du Lieutenant-Gouverneur, qui sera entreprise cette annee.

La plus forte depense prevue concerne le reseau telephonique provincial. Une somme de $4,000,000 sera consacree a l'extension et a l'amelioration de ce service. C'est dire que la plupart des fermiers ayant demande le telephone pourront enfin l'obtenir.

Pres de $650,000 ont ete affectes aux divers services du Departement de l'Agriculture.

Le total des depenses prevues pour 1912 est double de celui de l'an dernier.

LE DISCOURS DU BUDGET.

L'hon. M. Sifton a prononce un discours d'environ une heure sur le Budget, donnant un etat detaille des finances provinciales. Le credit de l'Alberta est, dit-il, aussi bon que n'importe lequel des autres provinces aux yeux des financiers du monde. Le premier-ministre developpa ensuite le programme des travaux a effectuer en 1912. Il fit remarquer que les depenses prevues sont doubles de celles de l'an dernier, augmentation necessitee par les progres gigantesques accomplis depuis quelques mois par la province. L'hon. Sifton fit un plaidoyer chaleureux en faveur du controle provincial de nos ressources naturelle.

M. Michener repondit a ce discours au nom de l'Opposition. Son dicours, fort long, fut principalement une critique du controle provincial de nos ressources naturelles, car selon lui le Cabinet provincial actuel n'est pas en mesure de prendre une telle responsabilite. M. Michener est certain que l'hon. M. Borden n'oserait pas confier les ressources naturelles d'Alberta au Cabinet Sifton. M. Michener critiqua egalement les depenses estimees, beaucoup trop fortes selon lui.

Avant l'ouverture du debat l'hon. M. Rutherford enregistra une protestation contre la lecture du discours du Budget avant le depot sur le bureau de la Chambre des comptes publics.

Le debat sur le Budget fut continue vendredi; les orateurs de la journee etaient les hon. C. R. Mitchell, A. C. Rutherford et M. Tweedie. L'hon. M. Sifton termina le debat.

L'hon. M. Mitchell refuta les critiques du chef de l'Opposition contre le Cabinet Sifton. Il accusa ce dernier d'avancer des faits inexacts, notamment en ce qui concerne les finances de la province, dans le seul but de nuire au gouvernement liberal dans l'opinion publique.

L'hon. M. Rutherford felicita le premier ministre sur la facon magistrale avec laquelle il a presente la situation financiere de la province.

M. T. M. Tweedie critiqua, au nom de l'Opposition, les methodes financieres du premier ministre; il declara que le surplus annonce etait fictif. Ces declarations provoquerent de vives ripostes de l'hon. Sifton et le debat se termina a la confusion de M. Tweedie.

Le Budget fut adopte mardi par la Chambre, apres deux votes, l'un sur la question du salaire de M. W. J. Harmer, depute-ministre, l'autre sur le credit de $120,000 prevu pour les fermes experimentales provinciales, credit que l'Opposition voulait ramener a $60,000, empechant ainsi tout developpement de ces fermes

Tous les autres articles du Budget furent adoptes sans discussion. La Chambre s'ajourna a minuit.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS A L'ECOLE SEPAREE

La maniere dont l'enseignement du francais est pratique a l'Ecole Separee d'Edmonton fait l'objet de quelques commentaires dans le milieu catholique de langue francaise de notre ville.

Les contribuables, envoyant leurs enfants a l'Ecole Separee et desirant que ceux-ci y recoivent l'enseignement du francais permis par la loi scolaire, se plaignent du peu de resultat obtenu par cet enseignement.

On cite comme preuve de cet avance le fait que des enfants, suivant le cours de francais a l'Ecole Separee, doivent apprendre le catechisme en anglais parce qu'ils sont incapables de lire le francais.

Il nous semble bien cependant que les articles de la loi scolaire, concernant l'enseignement de notre langue, autorise qu'un cours primaire soit donne en francais dans nos Ecoles Separees.

Le moindre resultat que puisse donner l'enseignement de ce cours c'est que les enfants qui le suivent puissent lire et ecrire le francais.

Or il est loin d'en etre ainsi.

A qui incombe la responsabilite de cet etat de choses? C'est la un point sur lequel veulent etre fixes tous les contribuables de langue francaise qui soutiennent de leurs deniers notre Ecole Separee.

Nous nous bornons pour aujourd'hui a constater un fait reel: c'est que l'enseignement de notre langue a cette ecole est loin de donner les resultats auxquels sont en droit d'attendre les parents desirant que leurs enfants apprennent le francais.

Nous nous reservons de revenir sur cette question pour contribuer a ce qu'elle soit resolue a la satisfaction de tous.

Nouvelles régionales

PINCHER CREEK, (Alta.)

Il y a quelque temps, nous avions, a Pincher Creek, la visite des RR. PP. Lacombe et Lestang, de Calgary.

Le meme jour, les missionnaires, accompagnes de notre cure, le R. P. Hetu, dinerent chez M. T. Label. Le lendemain, conduits en auto, ils allerent diner chez M. Damase Cyr.

Nos bons visiteurs sont repartis le 23, ravis de l'accueil qui leur a ete fait par notre population.

Le debut de l'annee a ete des plus joyeux, a Pincher Creek. Il y a eu, a cette occasion, plusieurs petites fetes fort reussies; notamment chez M. Delphis Cyr, ou se reunirent tous nos vieux concitoyens. Malgre l'absence de "Jeunesses", la soiree fut des plus gaies.

Le 3 janvier c'etait au tour des jeunes gens de se divertir. Nous ne donnerons pas de compte-rendu de cette fete, afin de ne pas raviver les regrets de tous ceux qui y prirent part!

Le jour des rois, il y avait un grand souper chez M. T. Label, marchand, auquel assistaient de nombreux invites parmi lesquels nous citerons le R. P. Hetu.

Le 7 janvier une grande soiree etait donnee a l'hotel Alberta, en l'honneur de Melles Marquis qui partaient pour continuer leurs etudes au couvent.

Le 12 une partie de Hockey avait lieu entre les jeunes filles de la ville et de la campagne.

Nos "habitantes" triompherent, ce qui est pleinement en faveur de la vie a la campagne pour le developpement des muscles. Avis a nos jeunes citadines revant des succes au Hockey pour l'hiver prochain.

Le 13, Melle M. Fournier donnait une tres agreable soiree d'amis.

Nous n'avons eu, l'an dernier, a Pincher Creek, qu'un seul mariage, ce qui desespere un bon nombre des notres! . . .

Enfin, l'annee 1912, etant bissextile, les jeunes filles pourront prendre leur revanche cette annee, et aller relancer leurs admirateurs trop timides! . . .

Nous conseillons vivement a toutes celles qui ne veulent pas coiffer St-Catherine de prendre avantage du fait que fevrier a 29 jours cette annee; si nos jeunes filles se montrent aussi timides que les garcons l'an dernier, elles devront attendre quatre ans, avant de retrouver une pareille chance!

Le Dr. Turcotte est parti pour aller assister au mariage de sa soeur, a Quebec. Nous croyons qu'il suivra ce fraternel exemple et qu'il ne reviendra pas seul.

M. et Mme A. Soucy sont partis le 16 pour Madawaska, N. B.

Apres avoir ete malade pendant plusieurs jours, Mme Damase Cyr est actuellement en bonne voie de retablissement.

M. Alphee Levasseur, etudiant de Spokane, est en vacance ici.

M. Marquis fait de considerables reparations a son hotel; il installe notamment une fournaise tres perfectionnee.

Nous avons eu, pendant un mois, l'aimable visite de M. J. L. Lesard, d'Athabasca Landing. M. Lessard nous a quitte le 22 au soir, promettant de revenir bientot.

Nous sommes certains que notre visiteur tiendra sa promesse car il laisse ici un souvenir fort attrayant.

Nous croyons, a en juger par l'aspect joyeux de notre ami, qu'il n'a aucunement besoin, lui, de l'annee bissextile! . . .

CHAUVIN, (Alta.)

Mercredi dernier tous les Canadiens etaient convies chez M. Telesphore Lambert pour une partie de cartes.

Parmi les personnes presentes nous avons remarque M. et Mme Eloi Gagnon, M. et Mme Agarie Creteau, M. et Mme Delphis Poirier, M. et Mme Francois Dauphinais, M. et Mme Sevigny, MM. Leger Roy, Arthur Poirier, Amedee Dumont, Thos. Simard, Edouard Larouche, Adelard Cote, N. Doucet, etc.

M. Dauphinais, tres bon violoniste, a charme l'assistance par l'interpretation de divers morceaux.

Mme et Melles Lambert ont fait les honneurs de leur maison avec une exquise amabilite.

Les assistants s'en donnerent a coeur joie et ils ne se separerent qu'a une heure avancee.

M. Eugene Cote vient d'ariver avec sa famille, pour resider definitivement sur son homestead. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Sont egalement arrives pour s'etablir, MM. Wilfrid Cote, Gingras, Jos. Pelchat, Ed. Brochu. M. Pelchat vient de St-Vallier, de Bellechasse, P. Q.

Chauvin vient de faire une precieuse acquisition dans la personne de M. J. T. Soucy, de Salem, Mass.

M. Soucy vient d'acheter la boutique de forge de M. R. A. Cowan.

Il y a ici une bonne clientele pour un forgeron et nous sommes certains que M. Soucy reussira dans son entreprise. M. Soucy a pris un homestead a proximite du village; il doit faire venir aupres de lui un de ses freres, prochainement.

Esperons que tous les Canadiens de langue francaise encourageront ce vaillant jeune homme qui saura certainement leur donner satisfaction.

FEUILLÊTON DU "COURRIER DE L'OUEST"

Mademoiselle Millions [3]

Ce but le baron qui se chargea de repondre.

—La tante est arrivee depuis deux jours. Elle veut bien consentir a demeurer ici tant... que tu y seras toi-meme, et a remplacer, pres de toi, ta pauvre mere.

—Bon! fit Luce, je vois ce que c'est: Marraine va etre mon chaperon, mon mentor...

—Cela te deplait? fit la vieille fille.

—Non, dit Luce vivement, j'aime bien mieux vous qu'une autre, seulement, je vous plains, marraine!...

—Pourquoi?

—Parce que je ne suis pas commode, et que vous n'aurez pas toutes vos aises avec moi.

—Luce, fit severement M. Rambert, j'espere que tu seras reconnaissante, du devouement de la tante, qui a quitte temporairement sa solitude, sa maison, ses habitudes, pour venir pres de toi; que tu lui seras soumise, que tu la respecteras...

—Oh! cela, repliqua Luce, je ne le promet pas, mais je l'aimerai beaucoup. Cela suffit, n'est-ce pas, marraine?...

—Oui, mignonne, repondit mademoiselle Philomene, car on ne contraint jamais ceux que l'on aime par son irreverence ou son indocilite.

—Ah! ah! dit Luce, toujours joyeuse, comme vous avez gentiment arrange cela; je vois qu'avec vous je n'aurai qu'a me bien tenir, si je veux l'emporter!

Et se retournant vers Americ, qui, s'etait leve a son arrivee, etait reste debout:

—Je n'ai pas encore salue monsieur, dit-elle d'un ton interrogateur.

—Vous ne me reconnaissez pas, mademoiselle?

—Pas le moins du monde, et vous?

—Aymeric de Penmarc'h n'aurait eu garde de vous oublier.

—Aymeric de Penmarc'h — elle eut l'air de tomber des nues...—Ah! bien, si je m'en serais jamais doutee!... Vous etes fierement change!

—A mon avantage, mademoiselle?

—Non, repondit-elle carrement, vous avez vieilli et pris l'air d'un homme serieux, tout a fait.

—Vous aussi, mademoiselle, vous avez change.

—A mon avantage? interrogea-t-elle coquettement.

—Est-ce assez de dire a votre avantage?... On pouvait croire, la derniere fois que j'eus l'honneur de vous voir que la mesure etait comble, et que vous n'auriez plus rien a attendre de l'age. Aujourd'hui on est, devant vous, stupefait de ce que ces trois annees vous tenaient encore d'attraits en reserve.

—Parfait! fit Luce, j'adore les compliments, je n'en crois pas un seul, mais, qu'importe, cela m'amuse. Donc, si vous voulez etre dans mes bonnes graces, vous voila averti. Seulement, pour le moment, je n'ai pas le temps de les ecouter, il faut que j'aille a la recherche de cette pauvre Fraulein Jacob. Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire?... Elle doit etre joliment empetree, elle ne sait pas un mot de francais.

—Heureusement que tu parles allemand, dit le baron.

—Moi a peu pres autant qu'elle, notre langue!

—Alors?...

—Alors nous nous comprenons par signes, comme les sourds et muets.

Et Luce allait sortir:

—Continuez le service, —dit le baron a ses gens, et faisant signe a Aymeric et a mademoiselle Philomene de ces demoiselles. Je n'aime pas les repas interrompus, et j'ai a sortir apres le diner.

IV

Depuis que Luce est revenue en France, le caractere joyeux, independant, bizarre qu'elle a montre des son arrivee, ne s'est pas dementi. Parfois, il fait sourire son pere, le plus souvent il l'agace. Quant a mademoiselle de Sainte-Percelle, il l'inquiete d'autant plus que, seule, elle a la tache ardue de reformer ses emportements, de resister a ses caprices, et de l'ameliorer, si toutefois c'est encore chose faisable. Le baron ne s'occupe pas plus de sa fille que lorsqu'elle etait en Angleterre ou en Autriche, et mademoiselle Philomene estime tres lourde et delicate la mission maternelle qu'elle a accepte de remplir. Mais elle ne s'y derobera pas. Son coeur ferme de vieille fille isolee a pour la belle indisciplinee qui souvent la tracasse, une tendre faiblesse qu'explique aussi bien la voix du sang que la nature de l'orpheline, riche et genereuse au moral autant qu'au physique. Et dans son renoncement a elle-meme et aux douceurs permises de la vie, mademoiselle de Sainte-Percelle a trouve le secret de ces patients et perseverants devouements que rien ne rebute ni n'altere.

Luce en a conscience; son coeur a elle, un peu refroidi par sa jeunesse privee des intimes affections de la famille et entouree d'etrangers, ne sonnait pas bien la tendresse, mais elle en donne ce qu'elle peut a sa marraine, attiree vers elle par l'aimant indeniable des attachements profonds, meme caches. Seulement, ce sentiment n'est pas assez vif en elle pour avoir, sur son humeur independante, la necessaire influence qui l'ameliorerait, et Mlle Philomene souffre un peu de cette insuffisance, ayant toujours compte sur ce moyen de douceur et d'affection, le seul a portee de sa nature craintive et timide, pour assurer le succes de la composition. Elles sont toujours ensemble, et c'est un contraste frappant que celui de ces deux femmes si differentes de tous points.

On ne peut dire exactement que l'une represente le present et l'autre le passe, tant leurs dissemblance ecarte toute idee, meme de comparaison. Luce, belle, epanouie, robuste, est l'image de la puissance, de la force, de la jeunesse et de la beaute triomphante. Mademoiselle Philomene est grande, maigre, pale, un peu triste; ses yeux bleus sont tres clairs et tres doux, son teint legerement brouille, ses cheveux, de blonds qu'ils etaient, s'argentent, et prennent une nuance neutre, grise, un peu terne comme toute sa personne. A cote de sa superbe filleule, elle a l'air d'une ombre mysterieuse, delicate, a peine tangible, faite pour le calme, la retraite, l'obscurite et le silence.

Elle en est loin a present, avec la vie deja bruyante, en attendant mieux, dans laquelle Luce l'entraine.

Des le lendemain de son arrivee, la jeune fille a, suivant une des expressions pittoresques dont elle n'est que trop coutumiere, "emballe" Fraulein Jacob, une pauvre fille douce, timide, romanesque qui, venue en France pour chercher une position d'institutrice, ne devait certes pas envier une eleve ressemblant a sa compagne de route.

Ensuite, Luce a ete a la joie de son arrivee, de son installation, ce qui l'a occupee trois ou quatre jours. Puis elle s'est avisee qu'elle n'avait rien a se mettre, pas une robe, pas un chapeau, seulement des vieilleries qui lui donnaient l'air "antique", et elle a demande a son pere, avec la gentillesse qu'elle sait mettre au service de ses desirs pour les faire triompher, la permission d'aller a Paris, avec sa marraine, afin de renouveler sa garde-robe.

M. Rambert a autorise le voyage. Son appartement, toujours ouvert en raison de ses frequentes allees et venues, pouvait recevoir ces dames que leur femme de chambre servirait et qui mangeraient au restaurant.

Mademoiselle Philomene n'a fait aucune opposition, bien decidee a ne pas contrecarrer, des le debut, cette volontaire a laquelle personne, dans un entourage mercenaire ou indifferent, n'avait jamais resiste. La tante et la niece se sont mises en route.

Luce, a Paris, a passe tout son temps a courir les magasins les plus elegants, mademoiselle Philomene l'a suivie sans protestation. Luce a fait de nombreuses emplettes, de nombreuses commandes; mademoiselle Philomene lui a fait judicieusement observer que c'etait un peu trop. Luce n'a pas voulu l'entendre, mademoiselle Philomene n'a pas reclame. Luce a achete et fait faire des toilettes excessivement cheres, mais excentriques comme son tour d'esprit; voyante, tapageuse, a effet. Mademoiselle Philomene lui a encore fait remarquer que ce n'etait pas la une mise de bon gout, seyant a une jeune fille distinguee. Luce lui a ri au nez, lui repondant qu'elle etait "vieux jeu", et ne pouvait comprendre les habitudes et les preferences d'une jeune personne vingtieme siecle, ni ce qui convenait a ce nouvel etat, invente par l'esprit moderne, et inconnu de son temps. Mademoiselle Philomene n'a pas insiste. Et elles sont revenues a Braulx, rapportant force caisses et cartons, et tres bonnes amies.

M. Rambert les a accueillies sans enthousiasme, avec un ennui secret, plutot, et non content, de voir s'enfuir par la porte qui s'ouvrait pour Luce, si precieux pour un homme d'etudes et de travail. Quant a Aymeric de Penmarc'h, absolument seduit par la beaute de Luce, et amuse par son originalite, il l'a vue reintegrer le domicile paternel avec une satisfaction d'autant plus grande que, malgre le courage avec lequel il s'est mis, depuis sept ans, au travail, il a la vie serieuse, il trouve bien un peu triste et monotone, parfois, son eternel tete a tete avec M. Rambert.

Lui aussi a garde envers Luce cette sorte de familiarite a la fois amicale et galante qu'il a inauguree le premier soir, provoque par sa liberte de langage et sa coquetterie. Leurs anciennes relations, du temps que la jeune fille n'etait encore qu'une gamine, leur lointaine parente, et surtout l'allure independante et rieuse de mademoiselle Rambert, en autorisant suffisamment le ton pour qu'il ne semble pas choquant, en raison de la disparite de leurs positions et de la distance qui separe la fille de l'industriel de son secretaire. Personne du reste, et les interesses moins que tout autre, ne prend au serieux ce marivaudage. Pour M. Rambert, c'est un enfantillage. Mademoiselle Philomene pense, a part elle, que c'est un jeu dangereux, mais que tant que cela reste un jeu, il n'y a pas a intervenir. Avec elle, aussi, Aymeric est familier, sans toutefois manquer jamais a la deference qu'il lui doit, car elle est, comme madame Rambert l'avait ete, une amie plus encore qu'une parente de sa mere, et elle lui inspire sympathie et confiance. Souvent donc, lorsque son service le lui permet, il se rapproche d'elle et en meme temps de Luce, qui eprouve, a le voir, un plaisir egal a celui de le taquiner, et insensiblement, il se mele ainsi peu a peu a leurs deux vies, tres separees de l'existence employee et austere de M. Rambert.

Un jour, le baron, que sa fille ne voyait guere qu'aux heures des repas, dit devant elle a son secretaire:

—J'ai recu une depeche de Danglefer, il rentre ce soir.

—Tant mieux, dit Aymeric, nous avons besoin de lui.

—Qui est-ce ca, Danglefer? interrogea Luce.

M. Rambert ne prenait pas souvent la peine de repondre aux questions a batons rompus que Luce posait etourdiment, et alors Aymeric le suppleait:

—Danglefer, lui dit-il, est un des ingenieurs attaches a la manufacture.

—Ah! et il demeure a l'usine?

—Oui, mademoiselle, ici meme.

—Oui, intervint M. Rambert, il vit pres de moi sur le meme pied qu'Aymeric, et tu me feras le plaisir d'etre avec lui un peu plus convenable qu'avec ce dernier.

—Convenable! fit Luce revoltee comme a chaque observation; je ne suis pas convenable avec Aymeric? Marraine, vous entendez cela?

—Non, reprit M. Rambert, tu ne l'es pas, tu le taquines, tu le tourmentes sans cesse, le pauvre diable, et sa place n'est pas une sinecure depuis que tu es ici. Avec lui, aine de dix ans, qui t'a vu haute comme mes bottes, presqu'un parent en outre, cela n'a pas d'importance, mais avec un etranger...

—Entendez-vous a votre tour, mademoiselle Luce, fit Aymeric, amer; avec moi, une maniere de vieux cousin, un parent pauvre, employe dans la maison, ces plaisanteries ne comptent pas.

—C'est bien ainsi que je l'entends, repondit la jeune fille, inconsciemment cruelle, sinon je ne les ferais pas. Oh! soyez tranquille, pere, je sais me tenir et je me tiendrai avec ce monsieur. Comment l'appelez-vous?

—Danglefer, dit Aymeric sans rancune.

—Vilain nom! reprit-elle, mais cela va etre joliment "bassinant" de se surveiller comme cela tout le temps.

—Si cela epure ton vocabulaire, mignonne, observa mademoiselle Philomene, le resultat en vaudrait bien la peine.

—Il vous tient a coeur, mon vocabulaire, marraine? Et pourtant il est tres chic, c'est de cette facon qu'on parle le francais maintenant, meme a l'etranger.

—Surtout a l'etranger, riposta Aymeric ironiquement.

—Voila qu'il s'en mele, lui! releva Luce vivement. Vous oubliez votre role, vous ne devez me faire que des compliments.

—Toujours, parce que venant de moi, ils ne comptent pas?

—Justement! etant sans consequence, c'est un plaisir innocent et permis.

—Mais si Germain Danglefer croit que c'est obligatoire et vous en adresse aussi?

—Qu'est-ce que cela peut faire? Lui non plus ne comptera pas; puisque c'est aussi un employe.

—Pas sulbaterne comme moi.

—Il n'y a pas de hierarchie la dedans.

—Et pourtant mon "patron" vous a recommande d'etre serieuse.

—Allons!... interrompit M. Rambert, ne la pousse pas comme cela, tu lui fais dire des betises, et elle est capable de les repeter devant Danglefer. Lui est tres delicat, tres susceptible, a la moindre allusion maladroite, il peut se blesser et me planter la. Or, tu sais combien il m'est necessaire.

Obeissant M. de Penmarc'h se tut, mais avec un involontaire soupire, vite reprime, qui temoignait que lui aussi, aurait peut-etre bien voulu avoir le droit d'etre delicat, d'etre susceptible, et etre menage... Helas! Il n'avait point, comme Germain Danglefer, de capacite lui permettant de trouver, n'importe ou, un poste avantageux. Son pain quotidien dependait du bon plaisir de M. Rambert et, si ce dernier ne le lui avait jamais rendu amer, depuis le retour de Luce, il commencait a lui trouver quelque saveur acre et penible.

V

Le lendemain, Luce et sa tante se trouvaient dans le petit salon ou l'on se reunissait au premier coup de cloche du dejeuner, lorsque Aymeric de Penmarc'h y entra. Luce s'avanca pres de lui:

—Eh bien, dit-elle, y est-il?

—Qui ca?

—L'homme important devant qui je dois me tenir.

—Il y est.

—Alors il va venir ici?

—Il va venir.

Et, apres un moment, le jeune homme ajouta avec une involontaire jalousie:

—Comme vous en etes occupee! C'est pour lui, cette belle toilette?

Luce avait aborde, pour la premiere fois, une robe a effet en taffetas vert a dessins Empire, dont le corsage, bizarrement decoupe, s'ouvrait en des revers hardis de velours orange; c'etait excentrique et ose, mais ces nuances violentes et heurtees seyaient a merveille a son teint mat. Elle rougit un peu a la question d'Aymeric.

—Peut-etre oui, repondit-elle, peut-etre non; si je vous disais que c'est pour vous?

—Je ne vous croirais pas.

—Vous auriez raison.

A ce moment meme, M. Rambert entrait avec un jeune homme brun, mis avec correction, mais aussi avec un evident mepris de la mode. Il etait assez fort, un peu trop meme, pour sa jeunesse. Son visage pale eut ete gate par un grand nez busque trop long, si d'admirables yeux noirs, sous des sourcils epais, n'etaient venus tout racheter par leur charme et eclairer la physionomie du rayonnement d'une intelligence superieure. Un sourire tres jeune, tres confiant, presque ingenu sous la legere moustache noire, adoucissait l'expression serieuse, grave meme, de ses traits et le rendait, a premiere vue, sympathique.

En le voyant approcher, Luce murmura a Aymeric:

—Oh! mais quel nez il a, ce monsieur! vous ne m'aviez pas prevenu; non, ce n'est pas permis?

—Quoi, repondit Aymeric de meme, de ne point vous avoir averti?

—Non, d'avoir un nez comme cela. Pour peu qu'il nasille, le brave garcon, je ne pourrai me tenir de rire, et le "patron" ne sera pas content.

—Il ne nasille pas, dit Aymeric et, soyez tranquille, il ne vous donnera pas sujet de manquer a vos promesses, il n'est pas de ceux dont on rit.

Le baron etait maintenant tout proche de sa fille.

—Luce, dit-il, je te presente mon collaborateur et ami, M. Germain Danglefer.

Le jeune homme salua, sans gaucherie, mais sans aisance mondaine.

—Monsieur, commenca Luce avec son plus ensorceleur sourire, je suis ravie de faire votre connaissance, j'ai deja entendu parler de vos merites, et mon pere m'a appris votre devouement.

Le jeune ingenieur l'ecoutait avec politesse mais le baron ne trouvant sans doute pas de son gout les demonstrations de la fille, les interrompit net en disant a Germain Danglefer:

—Vous n'aviez pas fini de me raconter ce qu'avait decide notre correspondant de Coblentz.

(A suivre).

Coin Féminin

Chronique

LE DECRET NE TEMERE.

En raison des flots d'encre deverses, on permettra a ma plume, specialisee d'ordinaire dans les questions menageres, d'aborder en quelques mots, le grave sujet du decret Ne Temere. Nos lectrices sont trop soucieuses de leurs interets spirituels et temporels pour ignorer la teneur, au moins generale, de ce decret emane de la sollicitude maternelle de l'Eglise. Il fixe irrevocablement les conditions necessaires a la legalite religieuse du mariage. Les sectes protestantes animees d'un zele qui n'etait pas toujours religieux se sont elevees contre cette publication, feignant d'ignorer que la loi edictee par Rome s'adressait seulement aux catholiques; nous laisserons de cote ces protestations interessees, pour souligner le souci majeur qui anime l'Eglise: entourer de toutes les precautions l'indissolubilite du mariage. Et ce n'est pas une preoccupation vaine, quand on constate avec quelle legerete certains contractent mariage.

On a peine a croire que dans une contree comme la notre, envahie par une foule d'etrangers de tout acabit, des parents donnent leur consentement a des mariages ou la garantie contre la bigamie tient tout entiere dans un "affidavit"!

Le serment est geste sacre, mais il est a portee de tous et ceux qui sont les moins dignes de faire ce geste sont precisement ceux dont la conscience elastique s'alarme le moins du parjure On objectera que maint mariage serait rendu impossible si l'on devait exagerer la prudence. Vaut-il mieux risquer de laisser lier une jeune vie a celle d'un etre indigne et dans un avenir plus ou moins prochain, alors que la verite se fera jour, sera-t-il preferable de faire rompre cette union ou de laisser vivre dans le peche?

Depuis l'angoissante confidence que j'ai recu, il y a quelques annees, je ne vois jamais sans fremir se conclure un de ces mariages hatifs.

Si le decret Ne Temere souligne la responsabilite qu'encourent parents et contractants, nous ne pouvons que nous rejouir du bruit qui l'a porte a la connaissance de chacun. L'histoire navrante de ces femmes, meres de famille, catholiques, obligees de lutter contre l'annulation d'un mariage contracte devant un ministre protestant, si elle n'est pas a l'honneur du mari, comporte toutefois une terrible lecon qui ne devrait pas etre inutile.

CORDON-ROSE.

Petit Courrier

Mademoiselle Stud. — Adresse arrivee trop tard pour supprimer la reponse par P.C. La discretion de cette reponse a du vous rassurer sur ses consequences. Voulez-vous attendre deux ou trois jours la lettre promise? Je vous remercie de vous interesser aussi affectueusement a mon travail.

T. C. L. E. — Ecrite en chinois, votre lettre me serait aussi comprehensible. Si, a l'avenir, vous desirez obtenir une reponse dans cette colonne, vous voudrez bien ecrire a peu pres sensement. A cette condition, vous aurez droit a ce que vous voulez bien nommer "mes bons conseils."

Liliane. — Si le pseudo vous plait, vous le garderez. J'aurai du plaisir a conserver la petite amie qui a pris la peine de me tracer ces deux lignes gentilles au bas de la carte. Etre assuree d'un accueil sympatique, chaque semaine, aupres de l'amie que je devine, c'est prendre courage pour realiser mieux l'ideal entrevu. Revenez encore me dire que nous sommes amies.

Sourire Gris. — Pendant que je vous ecris, un rayon clair glisse de ma vitre a ma feuille... Quand brillera-t-il, parmi vos tristesses, le rayon de soleil que je vous souhaite chaque fois avec plus de ferveur? Vous savez comment j'apprecie les rares lettres que vos occupations multiples et absorbantes vous permettent de m'envoyer de temps a autre; ne vous excusez donc jamais de prendre a votre profit quelques minutes de ce temps que j'octrois a toutes, et qui appartient plus specialement a celles qui, comme vous, sont dans la peine.

Aux gentils petits neveux et nieces donnez une caresse de ma part et demandez-leur d'embrasser, pour moi, la tante devouee et si douce.

Majeanne. — C'est une grande responsabilite que d'influer sur telle ou telle vocation. Il me semble que vous devez avoir pres de vous un meilleur conseiller que je saurais l'etre. En tous cas, dites-vous bien que vous possedez la paix et le calme — seulement dans l'etat ou Dieu vous veut, et efforcez-vous de dissiper toute desillusion sentimentale avant de prendre une decision. A mon humble avis, dans toutes vos raisons, je n'en trouve pas une suffisante pour vous croire tenue a quitter le monde. Reflechissez serieusement et n'agissez que bien certaine d'etre dans votre vraie voie. Si vous voulez me tenir au courant, vous me ferez plaisir. Croyez a ma sympathie.

L'enfant. — Reponse parue dans un precedent numero. Merci pour le mot de rappel de bonne amitie.

Petite lsolee. — Vous etes si bonne de m'ecrire une lettre aussi confiante et aussi reconnaissante que j'ai peine a croire que l'obligee ne soit pas moi. Profitez de l'accueil et venez souvent causer avec l'amie. Confiez-lui vos peines et vos petites joies; tout ce qui dans votre monde etroit eveille, jour a jour, votre ave et vous prepare a la mission de devouement et d'amour qui est le role glorieux de toute femme sensible comme vous.

Et demeurez sereine et simple dans votre isolement un peu hautain, sans envier celles qui vont gaspillant le meilleur des heures et d'elles-memes.

Merci mille fois de croire a la sincerite de mon amitie.

Gaby. — L'autre jour, en cherchant dans mes tiroirs, j'ai retrouve tous les charmants souvenirs de la petite famille et cela m'a semble l'heureux augure d'un prochain bonjour venant de labas. Ferez-vous mentir l'augure, bonne amie?

Petite fermiere. — Gardons le pseudo encore qu'il ne soit plus d'actualite. Les pauvres malades seules, Madame amie, devraient avoir le droit d'etre indolentes — et combien j'en connais qui voudraient ne pouvoir l'exercer! Pour "etirer" vos journees, il faut essayer de mettre de l'ordre dans vos occupations, vous tracer un programme; il faut chasser cette fantaisie qui fait perdre le tiers du temps. C'est toute une histoire de volonte que de laisser le livre pour prendre la couture et d'abandonner la couture pour s'occuper de cuisine, et vous trouverez, la, matiere a humilier votre indolence! Dites-moi bien vite qui a charge, "Petite fermiere", des anciens jours.

Front tetu. — Je connais "le vieux pays de vos peres," et si vous entretenir avec moi de [illegible] et de ses falaises sauvages apporte une douceur dans notre exil n'hesitez pas a revenir. Vous etes arrivee dans une mauvaise saison; au printemps, le vent pur de la prairie calmera votre nostalgie du large et vous reviendrez surement sur votre opinion.

La correspondance s'echangeant par le PetitCourrier le pseudo suffit. Au revoir et bon courage.

Violette. — Bienvenue a la Violette qui, trop modestement, reclame une petite place au Coin. Pour votre punition, vous en aurez une grande et vous serez condamnee a revenir l'occuper tres souvent. J'ai plusieurs correspondantes dans vos parages, mais vous comprenez que je ne peux divulguer leurs noms—d'ailleurs je ne connais la plupart que sous un pseudonyme.

Tototte. — Aussi, qui se serait avisee de votre jalousie? Vous exigez un mot de souvenir dans cette colonne? Vous l'aurez; mais croyez-vous que votre art sera plus belle?

Sperenza. —Il faut bien changer! Et vous savez si bien que cela seulement, est susceptible de changement. Faites bon courage a chaque heure, en songeant que l'amie participe au moindre de vos efforts. N'exagerez pas le mauvais caractere de chacun — ni le mien! — et n'oubliez pas de me donner des nouvelles de votre sante.

MAGALI.

Un écrivain français

RENE BAZIN.

La "Revue hebdomadaire" publie un nouveau roman de Rene Bazin. Elle a donne, a cette occasion, un excellent portrait de l'auteur des "Oberle", en costume d'academicien. La tete est jolie, avenante et serieuse neanmoins; les traits sont delicats et reguliers; les yeux larges et un peu melancoliques. Une moustache, sagement herissee, ombrage une bouche fine, partant du haut du front, une raie correct divise en deux la chevelure epaisse et jeune. Le menton, d'un ferme dessin, surmonte un col droit a pointes elegamment cassees et le noeud, discret d'une cravate blanche. Au resume, la physionomie d'un capitaine de hussards tres doux, tres discret, ayant un peu souffert et beaucoup medite.

C'est seulement par sa vie et par son oeuvre que je connais M. Rene Bazin; car, de sa personne, je n'ai que le *souvenir imprecis* de trois ou quatre rencontres furtives et de vagues propos echanges. Mais je sais, comme tout le monde, combien cette vie simple, laborieuse et dignement familiale a droit a tous les respects. On affirme que *l'homme* est de commerce charmant et sur, d'une modestie rare, d'une parfaite distinction. S'il est vrai que l'on retrouve toujours l'auteur dans ses écrits — (l'axiome, a mon avis, est souvent contestable) — *toutes les qualites* de M. Rene Bazin impregnent son oeuvre entiere. Et j'y ajouterai l'honnetete, la belle *et noble honnetete* qui n'a rien de la fadeur ni de la mievrerie, mais qui s'impose, au contraire, de facon male *et courageuse*. J'insiste sur cette derniere epithete. Il faut, en effet, un reel courage — (*et j'ajoute aussi un reel desinteressement*) — pour etre, de nos jours, un ecrivain honnete, foncierement *honnete*. Rene Bazin eut cette hardiesse et ne s'en departit jamais Depuis ses debuts, depuis une "Tache d'encre" et la "*Sarcelle bleue*", ses premiers succes, jusqu'a la "Douce France," sa derniere victoire, il n'a pas une seule fois failli a l'ideal de noblesse et de purete qu'il s'etait impose, ou plutot que ses convictions et sa *conception de la vie lui avaient dicte*.

L'etiquette d'ecrivain honnete fait, je le sais, sourire bien des gens. Ne vouloir produire que des livres qui puissent etre lus par les honnetes *femmes* — (*il y en a encore*) — et par les jeunes filles, constitue evidemment une tare aux yeux de tous ceux pour qui la morale est une vieille geneuse empechant de danser en rond et meme de sauter en l'air. Les exhibi*tions scandaleuses* et les attractions decolletees des music-halls ne sont pas evidemment pour les jeunes gens une preparation tres indiquee aux lectures idealistes. Il est permis cependant de croire que le gout et la recherche de la proprete morale ne sont pas definitivement abolis quand on constate le succes continu et progressif des romans de Rene Bazin. Dans la liste des ouvrages "Du meme auteur" imprimee en tete de ses nombreux volumes, M. Bazin, plus modeste que nombre de ses confreres, n'indique pas toujours le nombre des editions tirees ou des exemplaires vendus. Mais la renommee d'un auteur, quand elle est etablie comme celle-la, n'a pas besoin de se rappeler a la memoire des lecteurs. Ils savent, quand ils achetent "un Bazin", qu'ils s'offrent quelques heures de joie elevee et saine, qu'ils introduisent dans leur maison un ami dont ils n'auront jamais a rougir, ni pour eux-memes ni pour ceux dont ils ont charge d'ames. Et *quand, a cette conviction, se joint*— (comme c'est ici le cas) — la certitude d'un regal litteraire tres fin du a une etude tres fouillee des caracteres, a un sentiment tres aigu de la nature, a un style d'une elegance et d'une saveur bien francaise, il est aise de comprendre pourquoi l'annonce d'un prochain volume signe d'un nom si justement aime rejouit les hommes, les femmes, les jeunes filles... et les libraires.

J'ai cite plus haut la "Douce France". Ce tres beau livre parut, comme on sait, dans un journal avant d'etre mis en librairie. Son succes fut considerable et merite. Il serait bien tard aujourd'hui pour dire tout ce qu'il vaut, tout ce qu'il contient de sain, de vigoureux, de reconfortant, de delicatement emu: Certaines pages en demeureront classiques, telles que celles sur Jeanne d'Arc, Pasteur et Millet, ainsi que les si *fines et si ingenieuses* esquisses des metiers, depuis le laboureur jusqu'a la dentelliere. A lire ce livre, on eprouve la sensation exquise de mordre dans un beau fruit pousse en bon terrain, au vent libre, sous un soleil clair et dru.

Quant a moi, j'avoue l'avoir lu un peu tardivement. Lit-on jamais *comme* on veut, ce qu'on veut et autant qu'on veut, a Paris? C'est seulement l'ete dernier, a la fin d'aout, en quittant la capitale, que je le mis dans ma valise; et je fis ce geste avec d'autant plus de plaisir qu'une petite malice *s'y melait*. Je partais en effet pour faire un sejour en Allemagne, et je me promettais un plaisir de raffine a deguster cette prose si patriotique en pays hostile, sinon ennemi.

Mon attente ne fut point decue; elle fut meme surpassee. Je me trouvai en effet *oblige*, par des circonstances independantes de ma volonte, de prolonger pendant six semaines un sejour qui n'en devait durer que deux. J'eus donc tout le loisir de lire et de *relire* la "Douce France" en pleine Allemagne, et au moment ou les relations entre les deux pays etaient le plus tendues. Est-ce a cette particularite que je dois mon tres vif amour pour ce livre? Il me semble bien pourtant qu'avec les "Oberle" c'est le chef-d'oeuvre de Rene Bazin. C'est, en tous cas, le livre le plus direct qu'il ait ecrit, celui ou, sans avoir recours a la fiction des personnages du roman, il s'adresse tout droit au lecteur et lui donne le plus de sa personnalite morale. Et c'est le plus joli cadeau qu'il lui puisse faire.

Le roman que publie la "Revue hebdomadaire" est intitule "Davidee Birot, une Laique." Je n'en connais que les quelques pages deja parues Elles nous conduisent dans un village, l'Ardesie, ou logent des ouvriers qui travaillent aux carrieres d'ardoises. Trois types se dressent aussitot, marques en traits precis, et qui seront vraisemblablement parmi les principaux du roman: Davidee Birot, l'institutrice adjointe; Melle Renee Desforges la titulaire; Maieul, dit Rit-Dur, ouvrier ardoisier [illegible] jeune, fort et dur a la detente du rire, comme l'indique son surnom. Quant a Davidee et a Melle R[illegible] rapide petit tableau d'interieur, rappelant la maniere des peintres primitifs suffit a les faire vivre devant les yeux du lecteur.

...L'une en face de l'autre, les deux femmes se mirent a manger. Elles reprirent la conversation, lente, sans interet, mais necessaire, qu'elles avaient chaque soir au sujet du travail du lendemain, de l'emploi des heures, des devoirs a donner. Melle Davidee Birot, bien qu'elle s'appliqua a ne pas paraitre distraite, songeait evidemment a d'autres choses, et il y avait un courant profond d'emotion et d'idees, sous cette demi-attention et cette lueur a demi eteinte du regard.

Elle ne donnait point son esprit et elle ne livrait point son coeur a son prochain, elle disait: "Oui, non, parfaitement." Son visage ne pensait plus; comme tant d'autres, il temoignait seulement que la vie l'animait, que le sang continuait son mouvement, ce visage qui n'etait pas tres regulier, mais qu'on ne pouvait regarder sans interet, a cause de sa paleur, des yeux noirs et des levres tres rouges.

La blonde et grasse Melle Renee aurait souhaite, chez sa compagne, une humeur plus abandonnee. Avait-elle connu la meme inquietude de tout, qui agitait Melle Davidee? Elle avait du alors la vaincre aisement. Cette fille de trente-deux ans vivait presque a l'abri du frisson qui vient de la haute mer. Elle n'aimait pas la melancolie; elle en combattait les acces, de plus en plus rares et legers, en cherchant a s'etourdir, a ne pas reflechir, a ne pas voir la fin, a ne plus s'emouvoir des questions qu'elle avait une fois decide de ne point approfondir. Il y avait chez elle une gaiete prompte, qui n'etait pas de la bravoure, qui etait une fuite, au contraire, devant la douceur, devant l'inquietude morale, devant l'idee de la mort, mais qui faisait illusion. "Elle est toujours d'un bon tour", *disaient* les parents qui venaient causer avec l'institutrice.

C'est par de pareils traits que s'affirme un maitre ecrivain. Les lecteurs de la "Revue hebdomadaire" l'ont deja *pu constater*. Avec ce nouveau roman de Bazin qu'on leur offre, ils sont certains d'avoir, pendant quelque temps, comme on dit familierement, "du pain sur le planche" —du pain de haute qualite, soigneusement travaille par un bon petrisseur d'ideal et de bonte, du pain ou il n'entre que du pur ble de France, de la "douce France".

Jacques NORMAND.



La participation de l'Alberta au Congrès du Parler Français

S'inspirant du proverbe: "Mieux vaut tard..." les Canadiens-francais d'Alberta ont decide de participer comme groupement provincial au Congres du Parler Francais qui aura lieu en juin prochain a Quebec.

Nous publions, en une autre colonne, le compte-rendu de la reunion au cours de laquelle cette importante decision a ete prise.

Nous savons que le comite d'organisation, qui a ete forme, s'est deja mis resolument a l'oeuvre pour preparer le programme des travaux de participation au Congres.

La tache assumee par ces quelques amis devoues de la langue francaise est assez lourde et ils auront besoin d'une large collaboration pour la mener a bonne fin.

Nous esperons qu'ils seront recompenses de leurs efforts par une assistance nombreuse a l'assemblee generale qui sera tenue prochainement et a laquelle ils soumettront le resultat de leurs travaux preparatoires.

Pour le jeune colon de l'Ouest

Un amendement qui s'impose a la loi des homesteads.

Un mouvement semble se dessiner dans l'Ouest en faveur de l'amendement d'une certaine clause de la loi des homesteads.

Il s'agit de l'article faisant une obligation aux "homesteaders" de resider pendant six mois chaque annee sur leur terre, afin d'en obtenir le titre de propriete.

Encore que s'inclinant devant l'esprit de la loi qui previent par cette clause toute speculation possible, quelques personnes ont pense que cette obligation, s'adressant aux homesteaders celibataires, a quelque chose d'inhumain.

Contraindre un individu a vivre en ermite pendant six longs mois sur un homestead situe parfois a plusieurs milles de toute autre habitation semble cruel lorsqu'on songe a ce que cette obligation peut entrainer de souffrances morales.

Il faut avoir vecu soi-meme dans l'isolement d'une region de colonisation nouvelle pour bien comprendre ce qu'il faut d'energie a un jeune homme pour resister a l'impression deprimante de la solitude.

Combien d'ailleurs n'y resistent pas et preferent abandonner, apres quelques semaines d'une dure experience, la terre qu'ils avaient prise dans l'idee d'y fonder leur foyer!

Ils etaient partis pleins de courage, bien resolus a supporter patiemment les difficultes du debut; et leur reserve d'energie les avait soutenus pendant plusieurs semaines.

Helas! ils se sont bien vite rendu compte que l'existence d'ermite etait trop rude pour eux, un soir ils se sont surpris a parler seul, a voix haute, pour troubler le silence trop lourd du "shack", ou de la cour de ferme endormie; le son de leur propre voix les a effrayes et ils ont fui l'obsession angoissante.

Que l'on ne nous accuse pas de pousser le tableau trop au noir. Nous citons la une exemple beaucoup trop frequent.

D'ailleurs nous ne pretendons point declarer qu'aucun homesteader celibataire ne parvient a satisfaire a la loi.

Beaucoup accomplissent d'une facon relativement aisee leurs periodes de residence effective sur leur homestead; toutes les terres ne sont point egalement isolees et l'on trouve certainement des jeunes gens que six mois d'une vie solitaire ne sauraient effrayer.

Il n'en est pas moins vrai que beaucoup meme qui satisfont a la loi ne craignent pas de declarer qu'ils ont ete soumis pour ce faire a une rude epreuve.

Nous ne repeterons pas—ce que tout le monde sait depuis des siecles—que l'homme est fait pour vivre en societe; mais l'on nous permettra de citer deux exemples d'une loi qui font une opposition frappante avec l'article en question de notre loi des homesteads:

La legislature de l'Etat du Wyoming, U. S. A. declare illegal qu'un seul homme soit employe a garder le meme troupeau de moutons, le minimum impose par la loi est de deux bergers, quelque soit l'importance du troupeau.

Au Michigan une loi, inspiree du meme esprit, ordonne qu'au moins deux hommes soient affectes a la garde d'un meme chantier de bois, durant les mois ou ceux-ci ne sont pas habites.

Lorsque l'on considere que le taux des suicides et des cas de folie est chez les homesteaders celibataires, pres de dix fois plus eleve que dans toute autre classe de la societe, on ne peut s'empecher de remarquer que les legislateurs des deux Etats ci-dessus ont fait preuve d'un sentiment d'humanite en votant les lois en vigueur, et l'on se prend a desirer que notre loi des homesteads soit reconsideree avec le meme esprit clairvoyant.

Quel serait donc l'amendement a apporter a cette loi?...

Il nous semble extremement facile a rediger de facon a concilier les divers interets en cause.

Il suffirait de decreter que deux ou plusieurs homesteaders celibataires vivant dans un certain rayon, pourraient satisfaire a la loi en residant ensemble sur l'un des homesteads. Plus indulgente sous le rapport de la residence, la loi pourrait se montrer plus severe sous le rapport des ameliorations, culture, cloture, batiments, etc...

Nous n'hesitons pas un instant a declarer,—et la majorite des colons nous approuvera surement,—que cet amendement a la loi ne pourrait avoir que des resultats satisfaisants a tous les points de vue.

Il est bien evidemment que si deux ou plusieurs jeunes gens travaillent en commun ils feront beaucoup plus de travail sur leur terre que s'ils etaient seuls; l'emulation entre eux sera plus grande; vivant en communaute, ils se tiendront mieux, conserveront leur gaiete naturelle; la cuisine quotidienne sera meilleure et plus variee et ils realiseront, en partageant les frais communs, une economie qui ne sera pas a dedaigner.

Lorsque la loi du homestead impose une residence de six mois par annee sur un homestead, son but evident est de s'assurer avant d'accorder les titres de propriete d'un homestead que le detenteur est de bonne foi dans son desir de s'etablir fermier.

Dans le cas qui nous occupe, la loi va completement a l'encontre de ce but. En imposant a un jeune homme un isolement de six mois par annee elle lui fait prendre en aversion la vie a la campagne et elle le detourne a tout jamais du desir de s'y etablir.

Bien loin de se fixer definitivement sur sa terre, s'il parvient jamais a en obtenir le titre, le jeune homesteader n'aura rien de plus presse au lendemain meme de l'expiration du delai legal que de vendre ou d'hypothequer sa terre, qui tombera immediatement alors entre les mains d'un speculateur.

De cela, il n'est personne, vivant a la campagne, qui n'ait un ou plusieurs exemples sous les yeux.

Les lois de notre jeune pays sont toutes trop rationnelles et inspirees d'un sentiment public eleve, pour qu'on neglige plus longtemps une loi aussi importante que celle des homesteads.

QUÉBEC ET LES GROUPES FRANÇAIS DES AUTRES PROVINCES

QUELQUES REFLEXIONS A MEDITER

Notre confrere, "Le Devoir", publie sous le titre ci-dessus, un article qui interesse particulierement les Canadiens-francais de l'Ouest.

Nos lecteurs liront avec curiosite les commentaire que l'auteur anonyme fait sur le role que, selon lui, la province-mere devrait remplir vis-a-vis des autres groupements francais:

"La campagne antinationale menee par certaine presse anglo-saxonne d'Ontario contre l'enseignement bilingue, a produit dans Quebec la reaction salutaire que faisait prevoir, depuis quelque temps, la position nouvelle prise par la province-mere vis-a-vis des groupements francais de l'exterieur.

On a compris que la lutte apparemment dirigee contre l'enseignement du francais, etait surtout le moyen d'arreter l'expansion francaise au dehors de Quebec; beaucoup d'Ontariens de langue francaise disent toujours que les Canadiens-francais, pour obtenir quelque chose, doivent rester chez eux, dans la province de Quebec.

Les declarations francophones du Procureur-General d'Ontario, M. J. J Foy, ont recu l'attention qu'elles meritaient, et il ressort de l'attitude energique des journaux francais de Quebec un fait d'importance primordiale au point de vue de l'expansion francaise dans notre pays bilingue: Quebec sait que l'integrite des droits francais en Canada depend tout autant de la force des groupes du dehors que de la fermete de la province de Quebec elle-meme.

Jusqu'aujourd'hui, la population anglophone n'a vu, dans la representation francaise aux postes superieurs de l'administration publique, que la province de Quebec. C'est toujours Quebec qui recoit les reproches, qui subit les attaques, dans les protestations faites contre "l'agression francaise," et elle est un peu responsable de cet etat de choses, qui n'a pourtant pas sa raison d'etre.

Si la province de Quebec voulait seulement elargir ses frontieres d'action francaise, de facon a proteger tous les groupes de Canadiens-francais dans les Provinces Maritimes, dans l'Ouest et en Ontario, au lieu de donner un appui exclusif aux gens de Quebec, elle ne perdrait pas la si precieuse cooperation d'environ 500,000 Canadiens de langue francaise etablis hors de Quebec, et elle ferait taire les justes recriminations de ces 500,000 compatriotes contre l'accaparement quebecquois.

Chaque fois qu'il s'est agi de representer le groupe francais dans l'administration civile, Quebec a generalement reclame pour elle-meme les droits et les privileges, alors que les Canadiens-francais d'Ontario, de l'Acadie, et de l'Ouest etaient ou negliges ou completement oublies, du moins pour tout ce qui touche aux services dependant du pouvoir federal proprement dit.

Les groupes exterieurs ne peuvent certainement pas s'attendre a recevoir des postes appartenant a Quebec "comme province," mais ils ont droit a leur part de patronage dans toutes les nominations qui appartiennent a la race francaise "en general" au Canada. Et ces postes qui doivent echoir aux Canadiens-francais comme "groupe," sont tres peu nombreux; car la plupart des nominations accordees a la race francaise sont comprises soit dans la magistrature, soit au Senat, soit dans des commissions purement provinciales, et comme telles ces nominations sont necessairement reservees aux quebecquois, et cela est juste. Mais il y a parfois des positions importantes, soit dans le service civil ou ailleurs, ou la race francaise "en general" a droit a la representation, et cependant ou c'est toujours Quebec qui reclame et qui obtient la prefence. Pourquoi ne pas laisser au moins quelques-unes de ces nominations aux Canadiens-francais du dehors, et grandir ainsi la sphere d'influence francaise dans tout le Canada quand il s'agit des postes superieurs du pouvoir federal?

D'ailleurs, si Quebec refuse de reconnaitre les droits des groupes exterieurs, elle ne peut plus s'etonner du fait que les Canadiens de langue anglaise refusent eux aussi de les admettre.

Quebec, en facilitant la representation francaise en dehors de ses bornes de province, etablira partout des avant-gardes puissantes qui pourront detourner d'elle l'attention malveillante des fanatiques francophones, et qui, un jour, seront tellement multipliees partout, que les attaques des ennemis ne sauront plus sur quel point se diriger pour affaiblir le prestige francais. On repliquera peut-etre que quelquefois—tres rarement d'ailleurs — ces droits de representation ont ete reconnus, et que, recemment, l'hon. M. Roy a ete nomme commissaire du Canada a Paris, bien qu'il vient de l'Ouest. Mais il ne faut pas oublier que des Quebecquois sont alles comme lieutenant-gouverneur ou comme juge, ou comme magistrat, dans les provinces de l'Ouest, et qu'ils ont assez souvent obtenu dans ces provinces lointaines des postes de la plus haute importance.

L'Ontario francais n'a rien eu d'important du pouvoir federal en dehors des postes purement "locaux", comme la magistrature et le Senat.

Actuellement, l'unite de representation, a cause meme des reclamations exclusives de la province de Quebec, comporte que cinq cent mille Irlandais etablis dans toutes les parties du Canada ont droit, dans bien des cas, a autant que les 1,800,000 ou 1,900,000 Francais de la province de Quebec, et les 500,000 Canadiens-francais etablis dans les "huit provinces de langue anglaise." Il y a dans ce fait une injustice criante, mais Quebec en est cause, parce qu'elle oublie les groupes exterieurs qu'elle pourrait proteger d'abord, quitte ensuite a reclamer, a exiger meme sa propre part de representation comme province.

Les groupes exterieurs ne sont pas assez forts, en general, pour obtenir meme une faible partie de patronage provincial. Et Quebec exige les autres postes. Consequence naturelle, c'est que les groupes exterieurs n'ont rien du tout, bien qu'ils representent pres de vingt-cinq pour cent de la population totale francaise du pays. Autre consequence naturelle: les groupes francais de l'exterieur n'ont pas l'influence qu'ils meritent. On juge la plupart du temps une race par ses representants dans les hautes fonctions de l'Eglise et de l'Etat, et si nos groupes sont inconnus dans ces hautes fonctions, ils n'ont pas d'existence publique.

Les Irlandais d'Ontario ont trois juges aux cours superieures, les juges Anglais a la Cour Supreme du Canada; Latchford et Kelley, a la Cour Superieure de Toronto; dix ou onze juges de la Cour de comte. De plus, le groupe catholique de langue anglaise en Ontario a cinq senateurs, les honorables MM. Scott, Coffey, Carling, Sullivan et McMillan, sans compter M. Scott a la Commission des Chemins de fer. En resume, les catholiques anglophones ont de dix-huit a vingt positions importantes en Ontario.

Les Canadiens-francais, pour leur part, n'ont qu'un senateur, l'hon. M. Belcourt, et que deux juges de la Cour de comte, les juges Constantineau et Valin.

Or, en 1909, d'apres un recensement ecclesiastique et d'autres sources de renseignements, il y avait une population catholique totale de 485,000 en Ontario ainsi subdivisee: Canadiens-francais, 235,000; Irlandais, 175,000; autre origine, 75,000.

Il ne s'agit ici que des charges relevant du pouvoir federal; car si l'on examinait le patronage provincial, la disproportion serait deconcertante: les Canadiens-francais n'ont presque rien d'important, sauf un ministre dans le cabinet Whitney.

On dira peut-etre que les Canadiens-francais d'Ontario ont eu comme nomination federale un commissaire de l'Intercolonial; n'oublions pas que le titulaire a ete choisi a cause de sa defaite aux elections, dans son comte natal de l'Islet. D'ailleurs, comme cette commission siege a Moncton, la nomination n'est pas de nature a donner du prestige a l'Ontario, et on ne l'a jamais demandee par les deputes du district de Quebec.

N'oublions pas que les groupes provinciaux anglais, irlandais ou ecossais ont leur grosse part de representation dans Quebec, alors que leur representation, selon le principe avoue par Quebec, ne devrait s'etendre qu'aux provinces dans lesquelles ces groupes ont une majorite. Pourquoi ne pas laisser le meme privilege aux groupes acadiens et canadiens-francais d'Ontario et de l'Ouest? Quebec est si genereuse pour sa minorite anglopone, le seraitelle moins pour ses propres enfants qui vivent en dehors de la province?

En principe et en fait, nous le repetons, la province de Quebec devrait proteger les groupes francais du dehors. Ce serait le meilleur moyen d'accroitre l'influence francaise en general; car il ne faut pas toujours choisir les representants d'une race dans les limites memes de la province originaire, mais partout ou la race est etablie en nombre respectable.

Plus les groupes exterieurs seront vigoureux et appuyes, plus la representation sera importante pour la race francaise au Canada, et plus cette race francaise sera respectee.

C'est a cette epoque, seulement, qu'on pourra dire que la race francaise compte pour quelque chose dans toutes les provinces de notre pays.

Nous souhaitons a la province de Quebec de murir ces quelques pensees, a l'aube de l'annee nouvelle.

LES ORDONNANCES FRANCAISES.

Au cours de l'incendie de notre etablissement de nombreuses lettres ont ete detruites. Nous savons que parmi elles etaient plusieurs demandes des lois de la province, traduites en francais.

Nous prions les personnes qui nous avaient fait ces demandes de bien vouloir nous faire parvenir de nouveau leur adresse. Nous nous ferons un devoir de leur donner immediatement satisfaction.

Nous rappelons a tous nos lecteurs d'Alberta que ces lois peuvent etre obtenues gratuitement, il suffit de nous en faire la demande.

C'est un moyen economique de se renseigner sur les droits et les devoirs du citoyen qui est a la portee de tous.

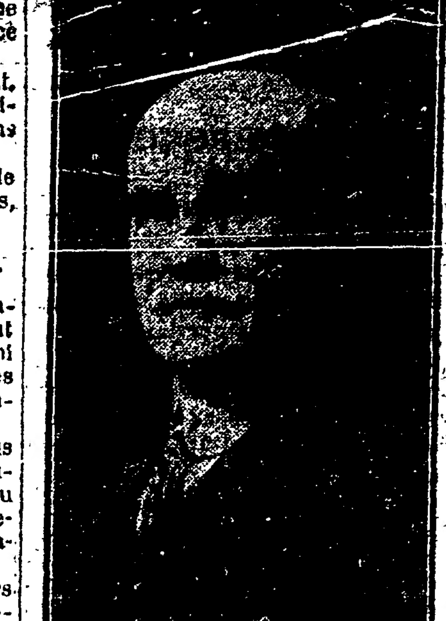
A PROPOS DE LA POSTE.

On nous signale de divers endroits que nos journaux ne parviennent qu'avec beaucoup de retard et quelquefois meme manquent totalement.

Nous sommes certains que l'expedition en est faite regulierement de nos bureaux tous les jeudis soirs; la responsabilite de ce service defectueux est donc entierement imputable au service des postes.

Nous avons fait connaitre a l'administration cet etat de choses deplorable et l'on nous a promis d'ouvrir une enquete immediatement.

Afin de rendre cette enquete plus efficace nous prions tous nos abonnes de bien vouloir nous faire connaitre sans retard toutes les irregularites dans le service de leur journal.



AVIS DE CANDIDATURE A LA MAIRIE

Aux electeurs de la ville d'Edmonton.

Mesdames et Messieurs:—

A la demande d'un grand nombre d'electeurs des villes d'Edmonton et de Strathcona, j'ai decide de poser ma candidature a la mairie du "Greater Edmonton" aux prochaines elections municipales.

Bien que peu de temps nous separe de ces elections mon desir est de voir personnellement le plus grand nombre d'entre vous. Des reunions publiques seront tenues dans divers quartiers d'Edmonton et de Strathcona afin de discuter la question municipale. Des avis de ces reunions seront affiches et publies par la presse en temps opportun.

J'annoncerai egalement tres prochainement le programme sur lequel je ferai ma campagne electorale.

Esperant que vous voudrez bien m'accorder votre confiance, je vous assure de faire mes efforts les plus constants pour la prosperite du "Greater Edmonton" et je demeure,

Tres sincerement votre,

B. J. SAUNDERS.

23 janvier, 1912.

LES PECHERIES DU LAC FROID

Cold Lake, Alta., 25. — Notre magnifique lac, long de 20 milles, dont la profondeur va jusqu'a 1,000 pieds et meme plus, deviendra avant longtemps le but de promenade de tous et surtout des gens fortunes desireux de se reposer tout en jouissant de plaisirs permis, tels que la peche, la chasse et sports divers.

Notre lac possedent plusieurs varietes de poissons, j'en ai compte dix jusqu'a ce jour. Nous ne parlerons que des sortes les plus connues et les plus recherchees. La truite saumonnee et le poisson blanc, tres fin de gout et ne trouvant sur le marche aucun concurrent serieux provenant d'autres lacs.

Pour que notre lac contienne de la truite aussi fine, il est necessaire que l'eau elle-meme soit d'une grande purete, car la truite ne sejourne que dans les cours d'eau et lacs dont les eaux n'ont pas ete contamines par les egouts ou cours d'eau sales alimentant les lacs; c'est en effet l'un des avantages du Cold Lake de posseder une eau excellente pour les besoins du menage, eau claire et pure par excellence, les sources alpines suisses n'ont pas une eau meilleure.

La truite se peche au Cold Lake avec succes, et de magnifiques specimens de 20 a 40 livres ne sont pas tres rares. Ce poisson est vendu ou echange sur place a des acheteurs venus du dehors, ou expedie au dehors par des compagnies faisant la peche au Cold Lake.

Ce lac, (ainsi que le Goose Lake, lac voisin), est actuellement exploite par plusieurs sortes de pecheurs que je me permettrai de diviser en quatre categories.

Le pecheur amateur, le pecheur colon, le pecheur sauvage, et la compagnie de pecheurs.

Le pecheur amateur, celui qui, prenant sa ligne, s'en vient faire une tournee de quelques jours dans la contree (pour prendre un repos souvent bien merite), assis tranquillement sur les bords du lac ou en bateau, l'oeil aux aguets attendant le moment ou une secousse lui indiquera que "ca a mordu," rentrant triomphalement chez l'habitant ou il loge, avec une belle truite, et croyant certainement avoir reussi a prendre la plus belle du Cold Lake, nous n'en parlerons pas, que son plaisir lui reste tout entier, qu'il nous revienne l'an prochain, il sera le bienvenu, et qu'il soit tranquille il ne nous ruinera pas le lac.

Le pecheur-colon est certainement deja plus agressif, ses besoins exigent une peche plus pratique. Il est venu souvent avec famille dans une contree ou rien n'etait fait, ou tout etait a creer. Les travaux d'ete termines, l'hiver est a la porte, et souvent (pour ne pas dire toujours au debut) Monsieur Dollar s'est envole, disparu comme par enchantement, lui faussant compagnie. Pour cette categorie de pecheurs il s'agit de faire quelque argent, de travailler dur par un grand froid sur la glace, ce qui n'est pas toujours tres agreable, ceci pour nourrir sa famille, probleme souvent plus difficile a resoudre que de calculer combien il reste de pistres en poche. Ce pecheur la merite certainement une attention tres speciale, lui contribuera au developpement futur de la contree, lui plus tard devenu colon prospere fera beneficier nos contrees de son travail; son intelligence et sa perseverance feront le bien-etre de toute une contree. Ce pecheur merite donc d'etre favorise par nos lois, mais pour ne pas abuser de ce favoritisme une surveillance tres minutieuse s'impose: user, c'est bien; abuser, c'est mal. Le colon devra avoir une grande liberte de pecher durant la saison permise par la loi, il pourrait ainsi faire face par ce revenu aux depenses du menage pour le debut, par contre pourquoi le meme habitant se permettrait-il de rechercher les moyens les plus rapides a supprimer le poisson de nos lacs?

Je m'explique. Cet hiver plusieurs colons (et des mieux installes) ont, des le debut de la saison, engages plusieurs aides pour faire la peche en grand, ceci leur permettait de prendre autant de licences qu'ils avaient pris d'aides; apres quelques jours (ou peut-etre quelques semaines), ce personnel etait renvoye et les licences prises permettaient a ces colons de tendre autant de filets que le nombre de licences prises au debut de la peche leur en laissait la liberte. C'est alors que le massacre commence. Il s'agit de tirer profit le plus rapidement possible de cette peche, que le lac se vide, qu'importe; que les annees a venir soient annees maigres, on s'en moque. Vive la peche, apres nous disette. Le colon devrait pouvoir prendre licence mais que pour lui seul, aucun pecheur ne devrait etre tolere s'il n'est pas habitant de la contree et domicile regulierement dans le pays.

La loi accorde (sauf erreur) permis de tendre 900 pieds de filets par licence, la loi ne definit pas la largeur des filets, de sorte que la il peut y avoir un abus tres grave pour l'avenir de nos lacs, si l'on tend 900 pieds de filets ayant 18 a 20 pieds de large, cela fait en arithmetique quelque chose comme 2,300 pieds de filets habituels; ceci merite d'etre controle a l'avenir.

Le pecheur sauvage pratique sa peche comme le colon, toutefois avec moins de calculs, il travail pour se faire quelque argent; lorsque ce but est atteint, il est satisfait. Le sauvage doit etre par nature plus conservateur que les autres.

La peche pratiquee par des compagnies etrangeres a la contree, ou de la contree avec des elements etrangers au pays, merite une attention tres serieuse de la part de nos autorites. Ici se presente le noeud de la question de l'avenir des pecheries de nos lacs. Dans le but de pecher au Cold Lake il s'organise dans certaines contrees des compagnies reunissant 10 ou meme 20 individus, organisation permettant de pecher en grand. L'idee de ces compagnies, en organisant ces pecheries, a toujours pour but (cela se comprend), l'accaparement du plus grand nombre de poissons (certaines compagnies ont pris jusqu'a 6,000 poissons par levee des filets). Pour eux il s'agit de remplir le plus rapidement possible leurs voitures, et naturellement sans aucune pensee du lendemain, on accumule des monceaux de poissons, se vendra-t-il ou pas, peu importe; le principal est de detruire et si ce but est atteint c'est l'essentiel.

Etrangers a la contree, meme au pays —aimant le pays, c'est vrai, car il y a du poisson a massacrer— on se rend au Cold Lake comme d'autres se rendent a la guerre; il s'agit de detruire, detruire et encore detruire; mais avec plus de succes qu'a la guerre, car on attrappe plus facilement ces betes de poissons, que ces malins de descendants d'Adam.

Pourquoi ces compagnies etrangeres sont-elles tolerees, je n'en sais rien. Je suppose que le pays ayant pour ainsi dire ete inhabite jusqu'a ce jour, le controle ne pouvait se faire d'une maniere serieuse. Toujours est-il que le massacre de notre poisson se poursuit avec une perseverance digne d'une meilleure cause.

Comme la peche se fait, la vente se fait. Il n'y a pas de prix de vente. Tel acheteur echange ses produits (en general en epicerie) avec une telle majoration sur sa marchandise qu'il arrive a mettre en vente son poisson dans des villes tres eloignees au meme prix qu'il le paye (en marchandises) au Cold Lake. Tel autre acheteur s'engage a payer le poisson quand il l'aura vendu, et malheur s'il se trouve sur le meme marche que l'acheteur precedent, il fait alors des experiences facheuses pour lui... et pour ceux qui ont peche. Quoi gachis sur gachis, et tout cela faute d'organisation serieuse.

Je suppose qu'une organisation serieuse, composee de colons habitant la contree, c'est-a-dire dans un rayon a determiner, arriverait par une entente et un controle serieux a pratiquer la peche avec beaucoup plus de raison. Je suppose egalement que le gouvernement donnerait son appui a une organisation de pecheurs, ayant pour but l'exploitation de la peche en societe. Cette societe devrait d'abord pecher pour revendre ses produits d'une maniere raisonnable. Des que la demande ne correspondrait pas a la quantitee de poisson pris il serait tres facile de suspendre momentanement et pour un certain delai la peche, et cela pour le bien de tous les interesses. Tout colon voulant pecher pourrait et devrait livrer sa peche a la societe, qu'elle seule serait autorisee a vendre. Somme toute, question simple a resoudre; le groupement dans l'interet de tous s'impose Par la seulement nous verrons la peche se regulariser, les livres de la societe indiqueraient toujours au gouvernement le trafic qui se fait, et tout colon aurait interet a pecher et a controler en meme temps son voisin.

L'Alberta se peuplant rapidement tout fait supposer que dans un avenir relativement court le poisson de nos lacs se vendra facilement et a un prix tout autre que celui de ce jour; c'est alors que les conservateurs du poisson de nos lacs seront satisfaits d'avoir prevu l'avenir et par l'initiative contribue a maintenir cette future source de revenus. Le poisson mis en conserve nous reserve dans des temps pas tres eloignes de belles industries en perspective. L'avenir est devant nous, souriant, prenons garde de quelle maniere nous semons.

P. J.

LETTRE DE FRANCE

Paris, 17 Janvier

Nous ne connaissons pas encore tous les details de l'audacieuse evasion du capitaine Lux de la forteresse de Glatz, mais ce que nous en savons suffit pour montrer a quel point le jeune officier pousse ces deux vertus essentielles du soldat: l'energie et le sang-froid. Tout compte fait et quoi qu'en dise la presse pangermanique, le geste est de belle allure et il n'est certainement personne en France—et ailleurs aussi — qui ne l'ait applaudi de tout coeur. Mais si le geste est bien, il n'est pas nouveau. Le capitaine Lux n'a fait, en somme, que suivre l'exemple que lui ont donne quelques-uns de ses anciens, et son evasion n'est qu'une replique, fort heureusement reussie, de celles que plusieurs officiers prisonniers menerent a bien en 1870.

Il y aurait, sur ce sujet special, un livre bien interessant a ecrire. En effet, le nombre des officiers francais prisonniers qui se sont echappes des mains de l'ennemi pendant la guerre contre l'Allemagne est fort nombreux. Apres le desastre de Sedan, ce fut par centaines que les officiers, trompant la surveillance du vainqueur, reussirent a gagner directement les lignes francaises ou a franchir, sous un deguisement, la frontiere belge et a rejoindre, par Bruxelles, l'armee en formation dans le Nord. A Metz, apres la fatale capitulation de Bazaine, bien que les difficultes fussent beaucoup plus grandes et le danger plus immediat, il en a ete le meme.

Tel le futur general de Negrier, qui sortit de Metz a cheval et en uniforme, non sans casser la tete a un Allemand qui voulait l'arreter; tels aussi un grand nombre d'energiques officiers que l'on retrouvera plus tard dans les cadres de l'etat-major general: Giovanninell, Tramond, d'Armagnac, de Gislain, Cuny, du Bessol, Deroja, Varaigne, Besson, du Moriez, des Plas, Davignon, Zede, Pittie, d'Ivoley, de Billy, Ambrosini, Lanes, Oudard et combien d'autres; qui continueront le bon combat sous Paris ou aux armees de la Loire, du Nord et de l'Est.

Quelques-unes de ces evasions furent particulierement emouvantes. Citons, entre autres, celle du capitaine de cavalerie Faverot de Kerbrech, officier d'ordonnance du general Durcot qui, prisonnier a Sedan, trouva le moyen de s'echapper, en compagnie de son chef, a Pont-a-Mousson, alors qu'on le conduisait en Allemagne. Cette evasion s'accomplit dans des circonstances extraordinaires que le vaillant officier, devenu general, a racontees lui-meme, il y a quelques annees.

Combien plus difficiles — on s'en doute — et plus dangereuses furent les evasions d'officiers emprisonnes dans les forteresses allemandes. Le nombre de ces evasions est des plus restreints: on en compte une douzaine peut-etre. Ce n'etait pas que la bonne volonte, l'energie, le mepris du peril manquassent aux prisonniers; mais en raison meme du temperament qu'elles leur connaissent les autorites allemandes les entourraient d'une surveillance particulierement rigoureuse.

S'il nous est permis, un jour, d'ecrire l'histoire de ces evasions, la premiere place sera certainement donnee a celles des futurs generaux Zurlinden et Saussier et a celle de Paul Deroulede. Le general Zurlinden etait alors capitaine d'artillerie. Prisonnier a la capitulation de Bazaine, il est envoye a Wiesbaden, ou il est laisse libre sur parole. Cette existence trop calme, quand on se battait avec tant d'acharnement en France ne pouvait convenir au brave officier; un matin, il va trouver le commandant militaire de la ville et lui dit sans plus d'ambages:

—Vous prendrez les mesures que vous jugerez convenables, mais mon droit est de reprendre ma parole et je la reprends. Dans vingt-quatre heures, je considererai mon engagement comme nul, et je vous en avertis.

Naturellement, gros emoi dans les hautes spheres allemandes. Quelques heures plus tard, l'audacieux officier est apprehende au corps dans les rues de Wiesbaden et transfere sous bonne escorte dans la forteresse de Glogau, en Silesie. La, comme on le pense bien, il fut fait bonne garde autour du revolte; pas assez cependant, car un beau jour, ou plutot une belle nuit, le vaillant Alsacien brulait la politesse a ses geoliers et disparaissait. C'etait l'avant-veille de Noel. Profitant de diverses circonstances favorables, Zurlinden sortit de la forteresse — par la porte, s'il vous plait —, s'en fut tranquillement prendre le train, traversa Berlin, Francfort et Carlsruhe, et debarqua a Bale, sur le territoire hospitalier de la Suisse, d'ou il rentra en France.

Le general Zurlinden, dans ses "Reflexions et Souvenirs sur la guerre", a raconte fort agreablement son audacieuse odyssee qui, du reste, ne fut marquee d'aucun incident facheux. Cependant, vers Francfort, comme l'evade, gele, brise de fatigue, grelottait dans le coin de son compartiment, il entendit deux de ses voisins echanger leurs reflexions a son endroit et l'un d'eux dire: "Ce ne doit pas etre un vrai Allemand, il a trop froid!" Mais, heureusement, tout se borna la. Il est juste de dire que notre eminent collaborateur parlait la langue de Goethe comme s'il fut ne sur les bords de la Spree.

L'evasion du general Saussier a un petit cachet romanesque qui ne depare pas l'episode. Prisonnier lors de la capitulation de Bazaine, et interne a Cologne, le jeune colonel du 41e fit comme son camarade Zurlinden et declara a qui voulait l'entendre qu'il chercherait par tous les moyens a s'evader. Cette attitude lui valut d'etre transfere a l'autre extremite de la Prusse et enferme dans la forteresse de Graudenz, ou, pendant plus d'un mois, il subit la plus dure des captivites. Il n'en fut, du reste, que plus decide a s'evader.

On raconte encore, a Graudenz, une histoire d'apres laquelle une belle jeune fille emue des souffrances du prisonnier et enthousiasmee par les recits que les soldats francais faisaient sur le compte de ce valeureux ennemi, parvint jusqu'a l'aider d'un anneau magique qui devait la rendre invisible aux gardiens. Quoi qu'il en soit, histoire ou legende, Saussier, pendant une des courtes promenades qu'on lui permettait a l'interieur de la forteresse, disparut tout a coup. On le croit rentre dans son cachot; on y court; on voit dans la couchette, blotti sous la couverture, quelque chose comme une forme humaine allongee. C'est le prisonnier qui dort, assurement. Et l'on s'en va sans plus d'inquietude.

Tandis que son traversin le remplacait de si bonne facon, Saussier s'etait cache dans un coin de la forteresse. La nuit venue, il se deguise, en compagnie de son ordonnance, un brave Alsacien du nom de Koerig. Et voila nos deux hommes qui prennent la clef des champs, gagnent la frontiere russe, assez proche, et arrivent sans trop d'encombre a Varsovie, ou ils trouvent l'argent necessaire pour rentrer en France par l'Autriche et l'Italie.

L'evasion de Deroulede, emprisonne a Breslau, s'est accompli dans des circonstances particulierement dramatiques. Le vaillant president de la Ligue des Patriotes a raconte, dans ses "Feuilles de route", comment il s'echappa de sa prison, deguise en juif polonais, avec la longue houppelande, le bonnet d'astrakan et les lunettes; comment, apres avoir pris un train se dirigeant sur la frontiere de Boheme, il descendit a l'une des dernieres stations et voulut faire a pied le reste de la route afin d'eviter tout interrogatoire dangereux; comment enfin, menace d'etre trahi par un paysan qu'il avait grassement paye pour le guider, il dut menacer l'homme de son couteau et le contraindre ainsi a l'accompagner jusque hors du territoire allemand.

On sait la suite. Deroulede, rentre en France, reprend sa place dans l'armee, est nomme sous-lieutenant aux turcos et termine vaillamment la campagne, a la tete de ses hommes, au sanglant combat de Montbeliard.

Le capitaine Lutz, qui vient de s'evader de la forteresse de Glatz, connaissait surement ces episodes de la guerre de 1870, et il a pense qu'il ne pouvait faire rien de mieux que de suivre l'exemple que lui ont donne ses anciens. Il n'est pas un homme de bonne foi qui ose l'en blamer. Et puis, n'est-il pas dans notre temperament toujours un peu fondeur de battre des mains lorsque le commissaire est battu, surtout quand ce commissaire est allemand?

Causerie du dimanche

BAPTEME DE JESUS.

—Mes chers petits, approchez! Alors le vieux Baptiste ota ses lunettes de sur son nez et ferma un livre neuf qu'il tenait a la main.

—Grand'pere, lisez-vous de jolies histoires?

—Je lisais les Evangiles, mes enfants. Ceci me fait penser a vous demander quelques questions. Qui peut me dire combien il y a de livres appeles Evangile?

—Aussitot Paul et Leonie leverent la main droite. Antoinette baissa le nez et s'appuya le menton sur la main; Napoleon se mit a regarder au plafond.

—Voyons, Paul, dit le grand'pere, combien?

—J'en connais trois: St-Pierre, St-Paul et puis un autre!... j'oublie son nom!

Et toi, Leonie, reponds a ton tour, fit le vieux Baptiste.

—J'en connais deux: St-Marc et St-Luc.

—Et toi, Antoinette?

—Oh! je sais bien, grand'pere, si vous le permettez je les ecrirai sur mon ardoise.

Napoleon, sans attendre qu'on l'interrogeat, se mit a ecrire au crayon sur le rebord ou la marge du "Courrier," et offrit sa reponse au vieux Baptiste. Antoinette avait la sienne prete en meme temps.

Le grand'pere prit ses lunettes et lut la premiere reponse: "Mathieu, Marc, Luc et Jean ont ecrit chacun un recit sur N.-S. Jesus Christ." La seconde reponse etait ainsi concue: "Il y a quatre evangiles a savoir; selon St-Mathieu, et St-Marc, et St-Luc, enfin St-Jean."

Ah, fit le vieux en se frottant les mains: Voila deux bonnes reponses. C'est bien. Venez tous les deux chercher une recompense. Et il leur offrit, a Napoleon, une histoire du Canada, depuis la decouverte jusqu'a nos jours; et a Antoinette, la vie de Soeur Marguerite Bourgeois.

—Vous lirez cela, dit-il, chacun en particulier, et le soir je vous ferai rendre compte d'une page.

—A present, Paul, approche! Tu vas lire depuis ici jusque la; lis d'abord la ligne tout a fait en haut:

Paul lut lentement: "Evangile selon St-Mathieu:— Alors Jesus, venant de Galilee, alla trouver Jean au Jourdain pour etre baptise par lui. Jean s'en defendait en disant: "C'est moi qui doit etre baptise par vous, et vous venez a moi!" Jesus lui repondit: "Laisse faire maintenant, car il convient que nous accomplissions toute justice." Alors Jean le laissa faire. Jesus ayant ete baptise sortit aussitot de l'eau, et voila que les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et du ciel une voix disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aime, en qui j'ai mis mes complaisances."

—C'est a vous d'ecouter, a present, mes mignons, reprit le vieux Baptiste.

Dans ce temps-la Jesus avait une trentaine d'annees: combien d'annees etait-ce au juste, je ne sais pas. Comme on parle d'habitude, ca peut signifier qu'il avait entre vingt-huit a trente-deux ans; mais ca n'importe peu!

Il voulait donc inaugurer sa mission.

—Grand'pere, permettez: "inaugurer", qu'est-ce que ca veut dire? dit Napoleon.

Il fit signe a Antoinette de repondre. Elle ne savait pas. Survint Alexina, qui leva son petit doigt; "Je sais! exclama-t-elle.

—Alors, dis-nous ca, ajouta pere Baptiste.

—Inaugurer, ca veut dire ouvrir, commencer. On dit: inaugurer une ecole.

—Ce n'est pas mal, ca, dit pere Baptiste. Continuons! Jesus quitta la Galilee, alla au Jourdain pour etre baptise, a la facon du bapteme de Jean-Baptiste. Jesus voulait apparaitre au monde comme penitent.

—Le Baptiste, mon saint patron, etait timide devant Jesus, car il comprenait qui etait Jesus. Il n'osait pas baptiser son superieur. Enfin il ceda par obeissance. Et la Sainte Trinite se manifesta a ses sens, car le bapteme du Sauveur etait le modele et comme l'inauguration, c'est-a-dire commencement du bapteme chretien confere au nom du Pere et du Fils et du St-Esprit.

—Vous tous, mes petits, vous avez ete baptises.

—Apres son bapteme, Jesus se retira dans un lieu desert, ou il jeuna durant quarante jours. De cela nous parlerons dimanche.

P. B.

NOUVELLE PROVINCE.

Le mouvement au sujet de l'erection de la partie nord de l'Ontario en une nouvelle province prend de l'extension. Le gouvernement commence a recevoir, a cet effet, des petitions qui se multiplient de jour en jour. Les districts dont il est question sont ceux de la riviere a la Pluie et de la baie de Tonnerre. On s'y plaint d'etre neglige par la Legislature ontarienne, et de ne pas recevoir une part suffisante des deniers publics. D'autre part les sympathies manitobaines d'un certain nombre des habitants de ces territoires pourraient bien gater les choses. Un groupe important voudrait, en effet, l'annexion pure et simple au Manitoba, dont ils esperaient plus d'avantages. Il sortira certainement de la un debat des plus interessants.

Mais il est probable que le gouvernement federal refusera d'intervenir et priera les provinces interessees de regler en famille leurs differends.

EGLISE ST-JOACHIM.

Dixieme rue, sud.

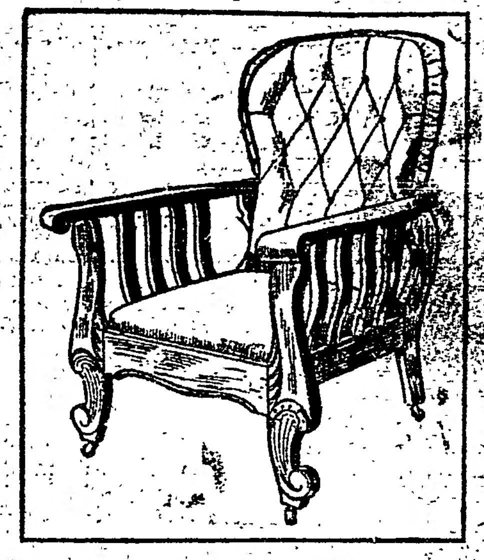
HORAIRE DU DIMANCHE:

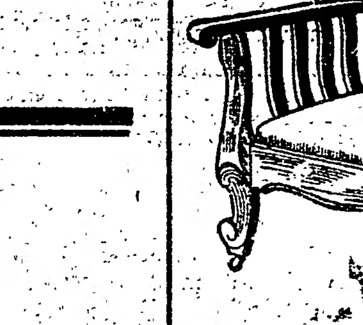
8, matin, Messe basse, Sermon Francais.
9, matin, Messe basse Sermon Anglais.
10, matin, Grand'messe, Sermon Francais.
11.15 matin, Grand'messe Sermon Anglais.
2.30 soir, Catechisme et Benediction.
7, Soir, Chapelet, Confession, Salut.

Cure: R. P. Cozanet, O. M. I.
Vicaires: R. PP. Louis et Devic, O.M.I.
Chapelain sur le G.T.P: R. P. Beaudry, O. M. I.



LA PLUS IMPORTANTE VENTE DE MEUBLES AYANT EU LIEU A EDMONTON





Deuxieme vente annuelle de tapis, tentures et meubles

Etant donne le grand nombre de ventes quotidiennes nous ne pouvons envoyer nos articles pour approbation. Nos livreurs, de meme, ne peuvent livrer les marchandises contre remboursement. Cette vente est exclusivement au comptant. Aucune vente a credit.

Nous mettons en vente notre immense assortiment d'une valeur de $200,000

Nous ferons l'inventaire de notre mgaasin la semaine prochaine, mais avant nous voulons reduire notre tache en ecoulant le plus possible de meubles en entrepot. Nous devons aussi faire de la place pour les nouveaux meubles qui nous ont ete expedies il y a quelques jours. Cette vente au detail est la plus considerable qui ait jamais eu lieu au Canada.

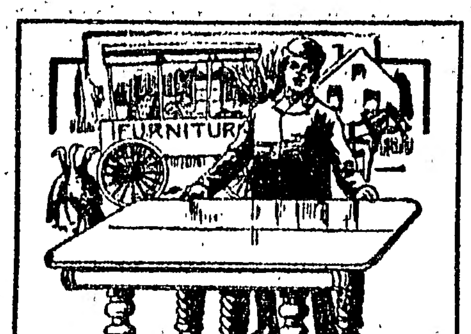
Cette liquidation sensationnelle bat son plein cette semaine

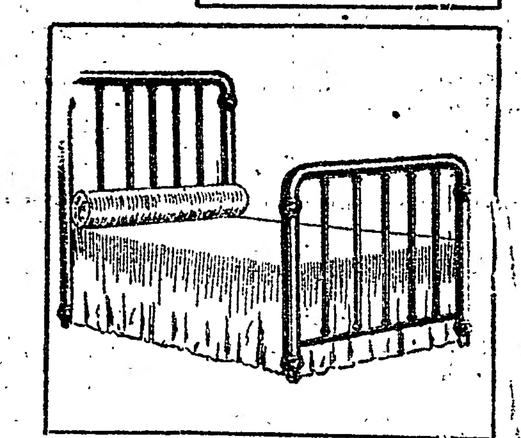
Chaque article est compris dans cette vente d'ecoulement. **Lits de cuivre et de fer, Coiffeuses et tables a toilette, Ameublements de salle a manger, Ameublements de salon.** et tous nos magnifiques tapis et tentures.

Nous desirions annoncer au public la meme garantie qu'aux prix reguliers pour tous les achats faits a reduction. Les marchandises seront echangees ou l'argent sera remis si tout n'est pas tel que represente.

Chaque article doit s'en aller

SI VOUS ATTENDIEZ UNE LIQUIDATION DE MEUBLES,—VOICI L'OCCASION.— REDUCTIONS CONSIDERABLES A TOUS NOS RAYONS. —VENEZ VOUS-MEME ET AMENEZ VOS AMIS.— IL Y AURA DES BONS MARCHES EXCEPTIONNELS POUR TOUS.





BLOWEY-HENRY CO.

292-300 Avenue Jasper Est
Edmonton - - - Alta.

LE PLUS GRAND MAGASIN ET LE MIEUX ACHALANDE D'EDMONTON.

N'attendez pas Achetez dans GROSSDALE dès aujourd'hui Les profits sont sûrs

"Les choses qui viennent à celui qui attend sont rarement les choses qu'il a attendues"

GROSSDALE

Est située immédiatement au sud de l'Université. Chaque lot est haut et sec. C'est une subdivision parfaite.

Nous vous avons averti d'acheter dans Garneau lorsque les lots valaient $500; ils valent $1500 maintenant. Nous vous avertissons d'acheter dans GROSSDALE des maintenant; ne retardez pas plus longtemps.

Des lots situés aussi loin du centre de la ville se vendent actuellement $500 chaque a Calgary. Quand le pont a niveau sera terminé cette propriété sera d'un acces facile. Les lots dans Grossdale valent $200. Conditions 1-4 comptant et le surplus par paiements faciles.

Nous avons fait faire de l'argent aux autres. Pourquoi ne ferions nous pas la meme chose pour vous?

B. F. Blackburn Company

646 Premiere rue
Téléphone 2944

Anciens Bureaux du C.P.R.
Avenue Jasper

34 Avenue Whyte Ouest
Téléphone 3171

La vie américaine

Trop de confort!...

Il y a quelques mois, un menage parisien s'embarquait au Havre, a bord de la "Provence," a destination de New-York. Durant la traversee, tant pour occuper leurs loisirs que pour se "documenter", M. et Mme Robert D... lurent divers ouvrages sur la vie americaine. De toutes ces lectures une impression se degageait, celle d'un peuple eminemment pratique et passe maitre dans l'art de rendre l'existence commode, aisee, agreable, reduisant au strict necessaire la depense de temps et l'effort. Le Parisien est sceptique; en leur for interieur, nos voyageurs se mefiaient. Ils soupconnaient les auteurs d'avoir donne trop libre essor a leur imagination. En debarquant, ils se promirent de ne s'en rapporter qu'a eux-memes, de n'etre pas dupes et, au retour, de remettre les choses au point.

Du Havre, ils avaient retenu par cablogramme une chambre au Modern-Hotel. Un peu ahuris par le mouvement de la rade de New-York, ou les mats se dressaient presses comme les arbres d'une foret, et par le spectacle d'enormes "gratte-ciel" qui erigeaient vers les nues obscurcies par les fumees leurs silhouettes geantes, ils remirent leur bulletin de bagage a un employe de l'hotel, qui se tenait sur le quai au debouche de la passerelle, et sauterent dans un "car" electrique; quelques minutes plus tard, ils etaient deposes pres de City-Hall, devant le Modern-Hotel. Dans le vestibule, ils prirent l'ascenseur, et un groom, qui sans cesse mastiquait une boule de "chewing-gum", les guida vers leur appartement.

L'elegante chambre a coucher ou on les introduisit contenait tout ce qu'il faut pour dormir, sauf... un lit! Comme ils en faisaient la remarque, le groom, sans s'emouvoir, s'approche d'une sorte de grande armoire a glace, collee au mur; saisit une poignee fixee au fronton du meuble, la tire a lui; un large lit, tout prepare, s'abat sur le plancher et il ne reste plus qu'a en detacher les sangles.

Puis, toujours flegmatique, il demande:

"A quelle heure Monsieur et Madame desirent-ils etre reveilles demain matin?

—A huit heures," repond M. D...

Du doigt le groom fait tourner une aiguille sur un cadran place a la tete du lit, et l'arrete sur le chiffre huit. Et comme M. D... tres intrigue, s'enquiert de ce que cela signifie, le groom, tres digne, condescent a expliquer: "Une boite a musique, de tres fortes dimensions, dissimulee sous le lit, est en relation avec un mouvement d'horlogerie. A l'heure indiquee par le cadran, un mecanisme declanchera et l'appareil musical se mettra a jouer. De la sorte, nous n'avons jamais besoin, le matin, de frapper aux portes pour reveiller nos clients; ils s'eveillent d'eux-memes aux sons de "Soldats du Roi", ou d'une marche de Souza, car l'appareil joue les deux airs. Lequel preferez-vous?"

L'histoire ne dit pas lequel des deux airs choisit M. D... Mais, tout decide qu'il fut a prendre l'ingeniosite americaine pour ce qu'elle vaut, il dut s'avouer qu'en Europe on n'avait pas songe a inventer le "lit a musique", actuellement en usage dans plusieurs "Palaces" de New-York.

Ce n'etait que le commencement. Prenons patience, et suivons nos explorateurs a travers les surprises du nouveau monde!

Mme D... etait impatiente de visiter les magasins. Accompagnee de son mari, elle se rendit au "General and Washington Store", dans Broadway, un "grand magasin" new-yorkais. A l'une des portes de l'enorme bazar, grouillant de clients et de commis empli a toute heure par une formidable bousculade, un ecriteau attirait l'attention: "Au premier etage, bar-fumoir d'attente pour les Messieurs." M. D... s'informa. L'explication qu'on lui donna le ravit. Les directeurs du "General and Washington Store", tant pour eviter l'encombrement dans leurs rayons que pour faire prendre patience aux maris des acheteuses, avaient imagine de creer ce "bar-fumoir." Comment resister a la tentation d'y aller voir? Donc, tandis que Mme D... operait, sans se presser, la serie compliquee de ses emplettes, il gagnait la piece en question, ou une cinquantaine de gentlemen fumaient placidement au lieu de se morfondre entre deux comptoirs derriere leurs femmes.

Plus encombrant encore est le pauvre petit qu'une jeune mere traine derriere elle, de rayon en rayon, et qu'a tout instant elle a peur de perdre! Il est tellement plus simple de deposer le bebe... au vestiaire! Des qu'une cliente accompagnee d'un enfant franchit l'une des portes, un employe se precipite a sa rencontre, la dirige vers le vestiaire et en echange du bebe lui remet un ticket numerote. Pendant que Madame achete lingerie ou fourrures, bebe joue tranquillement ou regarde des images. A la sortie, la mere remet son ticket et reprend son petit garcon ou sa petite fille, comme elle reprendrait son parapluie. Evidemment, de temps a autre, il y a des erreurs. Une fois, parait-il, on remit un bebe negre a une princesse russe, mais tout finit par s'arranger.

Au reste, tout est prevu ou General and Washington Store, meme l'evanouissement d'une cliente. Ce facheux incident se produit-il, vite on conduit l'acheteuse indisposee a une cabine confortablement amenagee, capitonnee de satin rose et pourvue d'un divan de repos, et ou une "nurse" empressee lui donne des soins et lui fait respirer des sels. Si bien choisi et si bien dirige que soit le personnel, il peut tout de meme commettre des bevues; une adresse a ete mal ecrite, un nom estropie, un caissier s'est trompe dans une addition. Un client vient se plaindre et demander des explications. Allez-vous deranger dans son service l'employe negligent pour le reprimander en presence du plaignant? C'est une perte de temps, et le plus sur moyen de provoquer de nouvelles defaillances dans le service. Savourez, au contraire, le procede que voici.

Le client commence a formuler ses doleances. Un coup de timbre; un jeune homme parait, l'air confus. On lui adresse une semonce; il bredouille des excuses; le client s'en va satisfait. Et l'employe s'en retourne, attendant qu'on le fasse appeler de nouveau. Car les fonctions de ce "mistake clerk" (employe fautif) consistent uniquement a endosser aux yeux de la clientele les maladresses de ses collegues. Ainsi le vrai coupable, qui a autre chose a faire, ne perd pas son temps. Il n'en sera pas moins averti et reprimande de son erreur, par une fiche, le lendemain matin.

Mais ce fut le rayon de costumes sur mesure qui fournit a M. D... son plus beau sujet d'etonnement. En Europe, nous en sommes encore au coupeur qui se presente, son metre de ruban a la main, devant le client a habiller et prend des mesures. En Amerique on mene tout simplement le client a... un atelier de photographie et on le "prend" de face, de dos et de cote, apres avoir eu soin de placer derriere lui un grand filet metallique. Les epreuves par la suite apparaitront divisees par un quadrillage d'une regularite geometrique et les mesures du client se liront d'un seul coup d'oeil, grace a des echelles graduees tracees sur les bords des photographies. Avec ce systeme, pas d'erreurs possibles et grosse economie de temps pour le client.

M. et Mme D... commencaient a croire qu'il y a une part de verite dans ce qu'on raconte sur l'Amerique. Soudain, comme ils passaient devant les bureaux de l'"Evening Star", un des grands journaux du soir de New-York, eclatent des beuglements effroyables qui semblent descendre du ciel. C'est a croire qu'un troupeau de betes feroces est lache la-haut et rugit, mugit, hurle de toutes ses forces. Eh bien! pas du tout. Simple avertissement au badaud qu'il peut acheter un journal et ne regrettera pas son argent. Cela s'appelle la "Sirene editoriale". Qui n'a eprouve un mouvement de depit, lorsque, ayant retourne, fouille en tout sens sa feuille quotidienne, il n'y trouve rien qui valut la peine d'etre lu? C'est a cet inconvenient que remedie l'invention new-yorkaise. Un evenement important s'est accompli dans la journee? La direction de l'"Evening Star" fait jouer la sirene editoriale. Immediatement chacun est averti et se precipite pour chercher le journal dont les editions se succedent sans interruption.

Et combien d'autres occupations nous avons de perdre du temps et de gaspiller des moments precieux! Vous allez chez votre banquier, chez votre tailleur, chez votre medecin. Il faut attendre, toujours attendre. Y a-t-il un moyen de supprimer l'attente? Dans plusieurs grandes avenues de New-York on apercoit des boutiques renfermant un appareil analogue a nos distributeurs automatiques. C'est un medecin automatique. — Vous avez bien lu. — Donc, montez sur une plate-forme, glissez un dollar dans une fente, placez votre poignet gauche dans un bracelet metallique, cependant qu'un thermometre vient s'insinuer sous votre langue. Aussitot vous entendez un bruit de rouages qui se mettent en mouvement, et l'instant d'apres un bulletin s'echappe d'une ouverture. Sur le papier se lisent d'utiles renseignements; le chiffre de votre poids, celui de votre temperature, l'indication de votre pression arterielle. Suivent quelques brefs conseils sur le regime a suivre ou le traitement a instituer. Rien de plus agreable pour les gens presses: en moins de cinq minutes on est renseigne.

Il y a plus fort. Dans le courant de mai dernier, un grand negociant de New-York accompagnait jusqu'au paquebot sa femme qui s'embarquait pour l'Europe. Tandis que le navire s'appretait a demarrer, le gentleman, reste sur le quai, agitait un foulard rouge en signe d'adieu a sa femme. Soudain il songea que des affaires pressantes l'appelaient a son "office."

"Mon ami, dit-il en s'approchant d'un commissionnaire, voulez-vous gagner un dollar?

—Volontiers.

—Eh bien! prenez ce foulard et agitez-le jusqu'a complete disparition de ce bateau. De loin on ne voit plus l'homme, on voit encore le foulard. Vous viendrez me le rapporter demain et je vous remettrai l'argent. Voici ma carte."

Au diner, M. D..., qui, comme tout Parisien qui se respecte, avait "un regime", demanda deux oeufs a la coque.

"Quel numero de cuisson monsieur veut-il?

—Ma foi, repondit M. D... je ne saurais trop vous dire. Ni trop cuit, ni pas assez. Mais que signifient ces numeros?

—Monsieur, repondit le maitre d'hotel, dans tout restaurant bien installe de New-York, les oeufs sont cuits a l'aide de machines speciales reglees par un mouvement d'horlogerie. Suivant qu'on presse l'un ou l'autre des trois boutons numerotes 1, 2 et 3, l'oeuf reste, sans qu'on ait autrement a s'en occuper, deux, trois ou cinq minutes dans l'eau bouillante. De la sorte, le "chef" n'est pas absorbe par cette operation qu'est la cuisson d'un oeuf a la coque, bien a point."

Apres le diner, M. et Mme D... firent une promenade a pied dans les avenues elegantes de New-York. Chemin faisant, leur surprise fut vive de voir, malgre l'heure avancee, tant de magasins ouverts et brillamment eclaires. A dix heures passees, des banques etaient encore ouvertes et des equipes nocturnes de "clarks" affaires y payaient des cheques et y recevaient des ordres de Bourse; cependant qu'au fond de leurs boutiques, des coiffeurs taillaient les cheveux, faisaient des frictions et rasaient comme en plein jour. Car rien ne chome a New-York la nuit, pas meme la justice et les eglises. Un tribunal special fonctionne a partir de neuf heures du soir et les policemen y conduisent ivrognes et tapageurs qui sont juges et condamnes sur-le-champ. Quant a certaines chapelles anglicanes, elles celebrent sans interruption, du crepuscule a l'aube, des services pour les personnes a qui leurs occupations ne permettent pas de remplir leurs devoirs pendant la journee.

Les jours suivants, une tempete se dechaina sur New-York; il plut du matin au soir. M. et Mme D... durent se confiner dans leur appartement du Modern-Hotel. Le manager, temoin de leur contrariete, s'enquit avec discretion:

"Peut-etre avez-vous oublie de vous assurer? C'est une precaution que les Francais negligent souvent.

—Nous assurer? Et contre quel risque?

—Permettez que je vous adresse un agent qui vous donnera tous les renseignements desirables."

Bientot, en effet, se presentait un correct gentleman. C'etait un inspecteur d'une compagnie d'assurances qui assurait... contre le mauvais temps. Rien d'avantageux comme les conditions faites par la Compagnie: aussitot la police signee, on peut narguer la pluie. Vous partez en vacances; il fait un temps de chien; la grele succede aux averses et les orages a la grele. Impossible de mettre le nez dehors. Vous ne vous amuserez guere, cela va sans dire, mais au moins vous n'aurez pas depense inutilement votre argent en frais de chemin de fer et d'hotel, car la Compagnie vous verse une indemnite pour chaque jour ou le ciel vous a verse des seaux d'eau.

Le temps s'etant remis au beau, nos voyageurs en profiterent pour executer le projet qu'ils meditaient: partir pour Chicago qui, leur avait-on dit, en fait d'ingenieuses excentricites, depasse de beaucoup New-York. Ils se rendirent donc a la gare du "Grand Central." Au moment ou ils penetraient dans le gigantesque "Terminus", ils apercurent remisee contre un trottoir, une coquette voiture garnie de plusieurs rangees de petites cuves pleines d'eau fraiche et miroitante. De temps en temps, un cocher s'approchait, remettait quelques "cents" a l'employe en uniforme qui surveillait la voiture. En echange, il recevait aussitot de lui une des cuves et la portait a son cheval qui buvait avidement. La petite voiture etait un "bar pour chevaux", une des plus recentes inventions new-yorkaises.

M. et Mme monterent dans le train de Chicago et, pour gagner les places qu'ils avaient retenues dans un Pullman-Car, traverserent le convoi dans toute sa longueur. Successivement ils rencontrerent un wagon-lavatory, ou un coiffeur distribuait des schampoings, une bibliotheque pleine de lecteurs les pieds en l'air, un laboratoire ou on produisait l'air froid et comprime; l'electricite, l'eau distillee. Et quand ils s'installerent dans leur compartiment un petit negre vint leur demander obsequieusement s'ils desiraient prendre un bain a la piscine. C'etait un hotel roulant que ce train, mieux encore, une ville en reduction.

La locomotive venait de s'ebranler, quand soudain l'attention de nos voyageurs fut appelee par un bruit de voix tonitruantes et un cliquetis de machines a ecrire. Cela venait du wagon voisin. Ils risquerent de ce cote des regards curieux, et voici ce qu'ils apercurent: huit "business-men," continuant de travailler en voyage comme a leur bureau, s'occupaient a dicter sans repit leur correspondance a des commis dactylographes. Comme le fracas du train en marche aurait empeche de distinguer les mots, chacun d'eux dictait sa lettre dans un appareil qui grossissait singulierement la voix.

Bref le train renfermait tant d'effarantes "nouveautes" que le trajet parut bien court a M. et Mme D... A l'arrivee de Chicago, comme ils sortaient de la gare, un distributeur de prospectus glissa un papier dans la main du mari. M. D... prit et lut:

POUR RENDRE LE SUICIDE FACILE

"Le docteur Charles Jacobs est un specialiste des maladies nerveuses. Depuis longtemps il est parvenu a cette conclusion, que c'est en vain qu'on chercherait a ramener a des idees plus saines ceux qui ont resolu de mettre fin a leurs jours. Aussi se propose-t-il non de supprimer le suicide, mais de le rendre facile sinon attrayant. Nous sommes certainement choques par la decouverte de noyes dans les lacs, ou de corps mutiles dans les parcs. Il y a actuellement des centaines de personnes dans cette ville et ses environs qui sont decidees a se tuer. Elles sont amenees a l'offrayante extremite de la corde, du revolver, des poisons les plus violents. Leur refuser un moyen moins horrible serait pas humain. C'est pourquoi le docteur Jacobs a fonde un etablissement de suicide modele ou ceux qui sont fatigues de la vie n'ont qu'a presser un bouton, pour qu'aussitot le trepas vienne, sans douleur, les arracher a une existence qui n'est plus qu'un fardeau pour eux."

M. D... ne jeta pas le prospectus. Il le plia soigneusement et l'insera dans la poche de son veston, car c'etait vraiment une piece de collection et un curieux souvenir de voyage que pareil document. "Diable! fit-il, la vie pratique a outrance n'est donc pas si seduisante, puisque les Americains ont invente un moyen si pratique pour en sortir! Decidement, j'aime mieux un peu plus de simplicite, de calme, de loisir et de naturel, et j'ai moins de regrets a repartir pour le Vieux Monde."

LA VIEILLE EUROPE EMIGRE VERS L'AMERIQUE

L'ESPAGNE SE DEPEUPLE.

250,000 emigrants chaque annee. — Des villages absolument deserts.

Le courant qui entraine des familles entieres d'Espagne a abandonner leur demeure pour s'etablir dans l'Amerique du Sud et en particulier au Chili, en Argentine et au Bresil, semble cette annee avoir plus de force que jamais.

C'est un exode constant, une veritable fuite qui atteint toutes les regions du pays.

En deux semaines, 8,000 Espagnols ont debarque a Buenos-Aires; au Bresil, en Algerie, en Oceanie se dirigent sans cesse des masses nouvelles d'emigrants. C'est par milliers qu'ils s'embarquent dans les ports de Galice, au point que parfois les compagnies ont du refuser des centaines de passagers. On a vu des villages entiers, avec l'alcalde et le conseil municipal, abandonner le sol natal, emmenant avec eux vieillards, femmes et enfants, et sur bien des points le pays est reste desert.

Le cas de Vera-de-Moncayo est assez significatif. En moins de quatre ans, plus de 300 familles sont parties pour l'Amerique du Sud. Actuellement, on compte environ une vingtaine de departs par mois. De nombreux habitants sont prets a partir a leur tour et la plupart ont deja retenu leur place a bord des navires qui se consacrent au transport des emigrants.

L'aspect du pays est desolant. Dans le village, naguere joyeux et plein d'animation, on ne rencontre que quelques vieillards qui n'ont pu se resigner a abandonner le sol natal. Les rues, la place publique, le marche, l'ecole sont deserts. Les derniers habitants attendent avec impatience que leur tour soit venu de quitter une terre qui ne peut plus les nourrir.

Les nouvelles qui parviennent d'autres points ne sont pas plus optimistes. A Pastriz, de nombreuses familles se preparent a emigrer au Chili.

A Malaga vient d'arriver le vapeur "Matias-Bayo" conduisant 300 familles d'emigrants originaires d'Almeria et de Grenade. A Gibraltar, 200 autres familles attendent le meme navire qui doit les transporter au Bresil, et 100 autres partent pour l'Argentine.

Bien entendu, les pouvoirs publics se sont emus devant ce mouvement qui enleve chaque annee a l'Espagne plus de 250,000 habitants, parmi les plus robustes et les plus energiques. Des commissions ont ete nommees pour etudier les causes du mal et y trouver un remede. On avait bien songe a diriger ce courant vers l'interieur, ou de vastes espaces attendent les bras pour les cultiver. Mais il faut croire que la situation du probleme est difficile puisque jusqu'ici rien n'a ete resolu.

CHRONIQUE LOCALE

Mme L. E. Fontaine, de Levis, Que., est arrivee a Edmonton pour un sejour de quelques mois.

M. P. R. Gaborit, fils du Dr Gaborit, depute de Pontiac, a Quebec, est de retour a Edmonton, apres un voyage a Quebec, Montreal, Toronto et Ottawa.

Melle Jeanne Dubuc, de Winnipeg, est depuis quelque temps, a Edmonton, en visite chez M. et Mme Dubuc, de l'Avenue Victoria.

Melle Jeanne Girard est de retour a Edmonton, apres un sejour d'un mois a St-Paul.

M. et Mme Cormack sont egalement revenus depuis quelques jours, d'un long voyage en Nouvelle-Zelande.

Melle K. Hughes, secretaire privee de l'hon. Sifton, est partie pour faire un sejour de plusieurs mois a Honolulu, dans le but de retablir sa sante.

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un tres grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 248 avenue Jasper Ouest. Reparations de pipes en tous genres.

Nous accusons reception d'un aimable envoi d'echantillons de tabac de la Compagne de Tabac du comte de Montcalm.

Nous nous faisons un plaisir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiee par cette maison dans une autre colonne.

Les bureaux du Dr A. C. Robertson ont ete transferes de l'edifice Ingler, avenue Namayo, a l'edifice Tegler, coin de la Premiere rue et de l'Ave. Athabasca, chambre 302.

M. Leonce Lessard est de passage a Edmonton, apres avoir passe un mois a Pincher Creek, Alta.

Nous croyons savoir que notre ami retournera tres prochainement dans la ville du sud d'Alberta pousse par un motif des plus serieux.

Nous avons eu tout dernierement le plaisir de rencontrer M. Henri Trudelle, un jeune Canadien-francais venu de Quebec, il y a environ deux mois, pour s'etablir a Edmonton.

C'est avec plaisir que nous constatons que ce jeune homme est pleinement satisfait de son sejour ici.

M. Trudelle appartient a l'une des meilleures familles de Quebec et nous sommes convaincus d'avance que, par son energie et son entente des affaires, il se prepare un brillant avenir dans l'Ouest.

Nous lui souhaitons tout le succes possible dans sa nouvelle carriere.

A VENDRE—UNE JOLIE RESIDENCE, avec magasin, anciennement occupe par M. T. B. Plante, appartenant actuellement a M. Jos. B. Poulin, marchand de St-Hippolyte. Prix modere, conditions faciles; tres bonne place d'affaires. Cause de vente: depart. S'adresser a M. Jos. B. Poulin, Magasin General, St-Hippolyte, Sask.

Mardi soir, M. et Mme Gibault de Morinville donaient une soiree a l'occasion de l'anniversaire de Mme Gibault.

Beaucoup de parents et d'amis y assistaient. Parmi ces derniers plusieurs etaient venus d'Edmonton en automobile.

Tous se sont amuses jusqu'a une heure avancee et ils ne se retirerent qu'apres avoir offert leurs meilleurs souhaits de bonheur et de longue vie a M. et Mme Gibault qui sont au nombre des plus anciens pionniers de Morinville.

A LA MISSION DES RR. PP. FRANCISCAINS.

North Edmonton.

Horaire des messes et services de dimanche prochain, 8 fevrier: Messe basse a 6 h. et 8 h. Messe en musique, a quatre voix, a 10.30 h. Salut du T.-S. Sacrement a 4 h.

ON DEMANDE UNE CLOCHE

Un appel en faveur de la mission St-Edouard, d'Elm Park.

La mission St-Edouard, fondee au mois de mars dernier, aux Usines du G. T. P., avec 9 familles catholiques, est devenue une belle paroisse composee de 40 familles catholiques, presque toutes de langue francaise.

St-Edouard possede une ecole privee placee sous la direction des Soeurs Ursulines de Jesus; cette ecole donne asile a environ 60 enfants.

Le depute ministre vient de fixer les limites du district d'Ecole Separee et la premiere assemblee scolaire pour nommer les syndics aura lieu le 6 fevrier a 1 heure de l'apres-midi, dans l'eglise.

Une fanfare catholique de 18 musiciens est en formation sous la direction du R. P. Gaborit. Le presbytere est transforme en secretariat, bureau d'affaires et club, ou le monde vient avec confiance et avec plaisir demander les services des R. Peres et se recreer durant les longues soirees d'hiver. Cet instinctif mouvement des catholiques a se grouper autour de leur pretre pour en faire leur directeur spirituel et temporel invite a etablir des oeuvres paroissiales appropriees aux besoins des ouailles, aussi le pasteur se propose-t-il de les fonder bientot.

Il manque cependant encore a notre jeune paroisse, une chose bien necessaire:

UNE CLOCHE!

Une cloche pour rappeler Dieu aux fideles 3 fois par jour; une cloche qui sera comme la voix de l'eglise rappelant a tous les devoirs du dimanche, une cloche qui sera la voix de la mission toute entiere s'envolant vers le ciel pour prier, une cloche pour sympathiser a nos joies et a nos peines; une cloche enfin qui sera comme la forme exterieure de l'ame catholique.

Mais une cloche coute cher!... Pour en avoir une il faudrait 200 ou 300 dollars et les charges des catholiques d'Elm Park sont deja bien lourdes et leurs ressources petites. Une pensee nous est venue... c'est de faire contribuer, a cet achat, tous les bons catholiques de la ville.

Sans doute, quelques-uns seront indifferents a notre invitation, mais d'autres, et c'est le grand nombre, jamais insensible pour tout ce qui regarde Dieu, seront heureux de contribuer par un petit sacrifice a cette belle oeuvre.

Voici notre plan: La fonderie de cloches nous offre de graver, gratuitement, en relief et en belles lettres, tous les noms que nous voudrons lui envoyer. Je sais que de nombreux catholiques se feraient un plaisir et un honneur de voir graver leur propre nom ou le nom de l'un des leurs sur une cloche. Nous leur offrons cet avantage.

Nous recevrons avec reconnaissance des maintenant, pendant tout le mois de fevrier, leur nom accompagne de la somme de $1.00.

C'est ainsi que nous reunirons la somme necessaire pour payer notre cloche.

Si nous recevons beaucoup, nous commanderons une plus grosse cloche, ou peut-etre deux, qui sait?

Priere d'adresser noms et argent au Rev. Pere Gaborit, Elm Park, Alta.

Nous enverrons comme accuse de reception une photographie de l'Eglise St-Edmond, a tous les souscripteurs.

N.B.—Un dollar par lettre, c'est bien peu pour avoir le plaisir de penser que plusieurs fois par jour votre nom sera balance, vibrant d'harmonie religieuse au-dessus de la ville, pres du ciel!...

Un ami de la Mission.

M. C. H. Belanger, proprietaire de l'Hotel Cecil, reelu pour la deuxieme fois president de l'Association des Hoteliers de l'Alberta.

M. Belanger, qui possede l'un des plus grands hotels de l'Ouest, offre un bel exemple du succes auquel peuvent parvenir les notres, faisant preuve d'initiative et d'esprit d'entreprise.

REELU PRESIDENT.

Jeudi dernier avait lieu, a Calgary, l'assemblee annuelle de l'Association des hoteliers d'Alberta.

Apres lecture des differents rapports on proceda a l'election des nouveaux officiers pour 1912.

M. C. H. Belanger, president sortant, exprima son desir de se retirer de la presidence, mais les membres de l'Association insisterent unanimement pour qu'il consente a occuper ses fonctions pendant une autre annee. Tous ceux qui etaient presents a l'assemblee se plurent a reconnaitre par ce temoignage d'estime les precieux services rendus a l'Association, au cours de l'annee derniere, par M. C. H. Belanger.

Un banquet de 100 couverts eut lieu, apres l'asemblee, a l'hotel Alberta